UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/lafamillerocbert00royp

R888fr.o

LA FAMILLE

ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

PAR

PIERRE-GEORGES ROY

70911
2577 06

LÉVIS

1905

Mademoiselle Marie-Louise Villeneuve nous a fourni une bonne partie des renseignements qui nous ont permis de compléter le présent ouvrage. Nous tenons à la remercier ici de l'aide efficace qu'elle nous a donnée.

TIRÉ A 100 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

No 43

J.-A. K.-LAFLAMME,
IMPRIMEUR,
QUEBEC.

ETIENNE ROCBERT DE LA MORANDIERE (1)

Le premier Rocbert de La Morandière qui vint s'établir dans la Nouvelle-France était né en 1668, à Saint-Étienne d'Estrechy, évêché de Sens, en Champagne.

Il était fils de Abel Rocbert de La Morandière, lieutenant en la prévôté d'Estrechy et notaire royal, et de Marie Pothier.

Étienne Rocbert de La Morandière avait exercé la charge de procureur du Roi à la prévôté de la marine du Havre de Grâce.

C'est en 1690 qu'il passa dans la Nouvelle-France.

---

(1) Un de ses frères, Jacques-Urbain Rocbert de La Morandière, vint aussi dans la Nouvelle-France. Il fut écrivain du Roi, secrétaire de l'intendant Raudot, etc. Il mourut à Montréal le 18 mars 1710. Il ne s'était pas marié. Le 10 novembre 1707, M. Raudot père informait le ministre que son fils lui servait de secrétaire, et qu'il employait le jeune Rocbert de La Morandière pour lui aider : " Nous avons pris seulement auprès de nous pour ce qu'il ne peut pas faire, le sieur de La Morandière, frère de M. Rocbert, garde-magasin de Montréal, qui est un fort honnête homme très capable d'autres emplois, mais qui n'a pas encore toute la capacité qui lui serait nécessaire pour celui-ci ne l'ayant fait que depuis le départ de Barrossy, et ainsi il n'est pas encore en état de nous soulager l'un et l'autre dans bien des choses, lesquelles naturellement pourraient rouler sur son compte ; nous lui donnons notre table et nous lui faisons payer six cents livres par le trésorier." (Correspondance générale, Canada, vol. 26, c. 11).

Il servit d'abord comme secrétaire de François Clairambault, sieur Daigremont, commissaire de la marine, subdélégué de l'intendant à Montréal.

En 1692, l'intendant Champigny sollicitait du ministre un brevet de garde-magasin pour M. Rocbert de La Morandière.

"Je vous prie, monseigneur, écrivait-il le 21 septembre de cette année, d'envoyer deux commissions de garde-magasins de Québec et de Montréal, remplies, celle de Québec, du sieur Chéron, et celle de Montréal, du sieur Rocbert. Ce sont deux garçons fidèles et fort sages qui travaillent autant bien que je le puisse souhaiter." (1)

Le 6 septembre 1705, vers les sept heures du soir, les deux frères Etienne et Jacques-Urbain Rocbert de La Morandière se promenaient sur la rue Notre-Dame, à Montréal. Vis-à-vis l'apothicairerie de l'hôpital, ils rencontrèrent le sieur de la Gauchetière avec lequel Jacques-Urbain s'arrêta à causer. Pendant ce temps, Etienne continua son chemin jusqu'au coin de la maison d'un nommé Roy, cabaretier. Là, deux chevaux parurent tout à coup venant à un grand train. Afin de les détourner de leur course, car il aurait été écrasé, La Morandière leva sa canne. Ces chevaux appartenaient à M. de Ramezay, gouverneur de Montréal, et étaient conduits par un soldat nommé Pierre Paillardier dit La Marine. Celui-ci sauta de cheval, et ne se contentant pas d'injurier La Morandière en le traitant de *B*..... et de *Malheureux*, il lui lança des pierres qu'il ramassa dans la rue. La Morandière, son frère et la Gauchetière, accourus au bruit de la dispute, parvinrent à réduire le soldat à l'impuissance. Puis ils continuèrent leur chemin. Arrivé à un autre

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 12, c. 11.

coin de rue, Etienne Rocbert de La Morandière fut de nouveau attaqué par le soldat La Marine qui le prit à la cravate en s'écriant : "A moi, le voilà le B..... Il faut qu'il meure lui ou moi." Là encore, les deux frères purent se débarrasser des attaques de ce forcéné.

Ils allaient traverser la rue, pour entrer chez M. de Ramezay dans le but de lui raconter ce qui venait de se passer, lorsqu'un autre soldat, Jean Dutartre dit Laverdure, poussé par le nommé La Marine, se jeta sur Etienne Rocbert de La Morandière, lui arracha sa canne et l'en frappa à plusieurs reprises. Le jeune homme sortit son épée pour parer les coups, et le soldat, en essayant de s'emparer de cette arme comme il avait fait de la canne, s'enferra lui-même si profondément qu'il en mourut deux jours plus tard.

Les deux frères furent jetés en prison quoique le soldat Laverdure eut déclaré, sur son lit de mort, par acte passé devant notaire, qu'il ne devait s'en prendre qu'à lui-même du malheur qui lui était arrivé.

Le gouverneur de Vaudreuil et l'intendant de Beauharnois s'unirent pour demander la grâce des deux frères. Le 19 octobre 1705, ils écrivaient au ministre :

"Il est arrivé, monseigneur, une triste affaire au sieur Rocbert, garde des magasins de Montréal. Ayant été insulté par un homme qui servait M. de Ramezay et qui ramenait ses chevaux de l'abreuvoir, après quelques paroles dites de part et d'autre on est venu aux coups de bâton.

"Le sieur Rocbert accompagné de son frère, ayant mis l'épée à la main pour parer ces coups, cet homme s'étant jeté sur lui pour le désarmer s'est enfilé et est mort de sa blessure, ainsi, monseigneur, que vous verrez par les informations que nous avons l'honneur de joindre ici. Nous vous supplions, monseigneur, de vouloir bien lui faire obtenir sa grâce de Sa Majesté et nous vous le demandons avec d'autant plus d'instances que c'est un très honnête homme, qui

sert fort bien et depuis longtemps, et qui, en sa vie, n'a eu d'affaire avec personne." (1)

Au mois de juillet 1706, le roi accordait à Etienne Rocbert de La Morandière les lettres de rémission suivantes :

"Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présents et à venir, salut.

"Nous avons reçu l'humble supplication d'Etienne Rocbert, notre garde-magasin en la ville de Montréal en la Nouvelle-France, et de Jacques-Urbain Rocbert de La Morandière, notre écrivain, son frère, tous deux demeurants au dit Montréal, faisant profession de la religion catholique, apostolique et romaine, contenant que le 6 septembre de l'année dernière 1705, sur les sept heures du soir, le dit Jacques-Urbain Rocbert ayant proposé au dit Etienne Rocbert, son frère, de s'aller promener au bord de l'eau, ils sortirent de leur logis et rencontrèrent vis-à-vis l'apothicairerie de l'hôpital le sieur de la Gauchetière avec lequel le dit Jacques-Urbain Rocbert s'arrêta à causer et pendant ce temps-là le dit Etienne Rocbert continua son chemin jusqu'au coin de la maison du nommé Roy, cabaretier, deux chevaux parurent tout d'un coup au coin de cette maison venant de l'abreuvoir par la rue de Pacaud courant de toute leur force en sorte que le dit Etienne Rocbert se trouvant surpris et extraordinairement reserré par ces deux chevaux contre cette maison tout ce qu'il put faire pour éviter qu'ils ne lui passassent sur le corps fut avec sa canne de détourner ces chevaux qui étaient conduits par le nommé La Marine, soldat de la compagnie de Mantecht, le dit La Marine étant descendu de son cheval à dix ou douze pas de là, insulta le dit Etienne Rocbert par plusieurs injures outrageantes en le traitant de B..... et de malheureux et se jeta en même temps sur des pierres qui étaient de l'autre côté de la rue rangées le long de la muraille du dit hôpital pour lui en jeter, mais le dit Etienne Rocbert pour l'en empêcher et éviter d'en être blessé s'était jeté sur lui le dit La Marine dans ce

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 22, c. 11.

moment saisit le dit Etienne Rocbert à la cravate sur quoi le dit Jacques-Urbain, son frère, ayant quitté le dit la Gauchetière, accourut pour secourir le dit Etienne Rocbert son frère, il fit quitter prise au dit La Marine et le dit la Gauchetière ayant joint le dit Etienne Rocbert lui demanda s'il s'était apperçu que le dit La Marine soldat était domestique du sieur de Ramezay. Le dit Etienne Rocbert lui ayant répondu que non il le pria puisque cela était ainsi de faire retirer ce soldat lequel devant le dit la Gauchetière continuait toujours ses injures en faisant de nouveaux efforts pour se jeter sur le dit Etienne Rocbert. Enfin le dit la Gauchetière après plusieurs prières ayant fait retirer le dit La Marine le dit Etienne Rocbert dit au dit Jacques-Urbain Rocbert son frère : " Allons chez M. de Ramezay lui faire nos excuses et en même temps l'informer de toutes les injures que ce soldat nous a dites," et s'étant mis en devoir d'y aller comme ils étaient au coin de la rue du sieur Cavelier, vis-à-vis la maison du sieur Rupalays, le dit La Marine accourut sur le dit Etienne Rocbert, et le prit à la cravate s'écriant tout haut : " A moi, à moi, voilà le B..... Il faut qu'il meure, lui ou moi," et secouant le dit Etienne Rocbert d'une force extraordinaire le dit Jacques-Urbain Rocbert, son frère, fut obligé de se jeter sur le dit La Marine pour les séparer. Le dit Etienne Rocbert ayant continué son chemin et s'étant avancé jusque vis-à-vis la maison de Biron, boulanger, pour aller chez le sieur de Ramezay qui demeure de l'autre côté de la rue, un autre soldat nommé Jean Dutartre dit Laverdure, de la compagnie du dit sieur de Ramezay, se jeta sur le dit Etienne Rocbert à corps perdu en le chargeant de coups sans lui donner le temps de se reconnaître, lui arracha la canne que le dit Etienne Rocbert tenait à sa main dont il le chargea de plusieurs coups sans lui en avoir donné aucun sujet en sorte que le dit Etienne Rocbert se voyant ainsi maltraité et outragé de la sorte n'ayant plus que son épée pour se défendre il ne put s'empêcher de la tirer pour parer les coups de canne que le dit Laverdure lui donnait, et comme il s'avançait toujours sur le dit

Etienne Rocbert pour le charger en voulant se jeter sur lui pour lui arracher son épée ainsi qu'il avait fait de sa canne le dit Laverdure s'enferra lui-même dans l'épée du dit Etienne Rocbert dont il fut si dangereusement blessé qu'il en mourut, du depuis quoi que le dit Etienne Rocbert n'eut aucun dessein de l'en frapper ne l'ayant tirée que pour parer les coups de canne qu'il lui donnait. Ce qui est si véritable que le dit Laverdure avant sa mort, pour décharger sa conscience par acte passé par devant les notaires royaux de la juridiction royale de Montréal, le 8 septembre dernier, dûment légalisé cy-attaché sous le contre-scel de notre chancellerie aurait fait sa déclaration qu'il se serait enferré lui-même dans l'épée du dit Etienne Rocbert avec lequel il n'avait jamais eu aucun différent. Néanmoins comme il en a été informé par le bailli du dit Montréal tant contre le dit Etienne Rocbert que contre le dit Jacques-Urbain Rocbert, frères suppliant, ils nous ont très humblement fait supplier de leur vouloir accorder, savoir au dit Etienne Rocbert nos lettres de grâce et rémission, et au dit Jacques-Urbain Rocbert, nos lettres de pardon sur ce nécessaires, à ces causes voulant préférer miséricorde à rigueur de justice de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, nous avons par ces présentes signées de notre main quitté et remis, quittons et remettons au dit Etienne Rocbert et pardonné et pardonnons au dit Jacques-Urbain Rocbert son frère, le fait et cas tel qu'il est ci-dessus exposé avec toute peine, amende et offense corporelle, civile et criminelle qu'ils pourraient avoir pour raison de ce encourues envers nous et justice, mettons au néant tous décrets, défauts, contumace, sentences et arrêts qui pourraient être intervenus contre les suppliants, les remettons et restituons en leur bonne renommée et en leurs biens non d'ailleurs confisqués satisfaction préalablement faite à partie civile si fait n'a été, et s'il y échet imposons sur ce silence perpétuel à nos procureurs généraux, leurs substituts présents et à venir et à tous autres. Si donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers les gens tenant notre Conseil Supérieur de Québec

dans le ressort duquel le fait et cas ci-dessus est arrivé que ces présentes nos lettres de grâce et rémission, et pardon, ils aient à entériner et de leur contenu faire jouir et user les suppliants pleinement, paisiblement et perpétuellement, cessant, faisant cesser tous troubles et empêchements à ce contraires à la charge par les suppliants de se représenter par devant vous pour l'entérinement des présentes dans le temps de six mois à peine d'être déchus de l'effet d'icelles car tel est notre plaisir et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours nous avons fait mettre notre scel à ces dites présentes.

"Donné à Versailles au mois de juillet l'an de grâce mil sept cent six et de notre règne le soixante quatrième."

LOUIS

Ces lettres de rémission furent en effet entérinées par le Conseil Supérieur de Québec le 6 décembre 1706. Etienne Rocbert de La Morandière fut en même temps condamné à employer dix livres à faire dire des messes pour le repos de l'âme de sa victime et d'aumôner pareille somme de dix livres aux pauvres de l'Hôtel-Dieu de Montréal. (1)

MM. Raudot père et fils, écrivant au ministre le 19 octobre 1709, font un bel éloge de M. Rocbert de La Morandière :

"Ils se donnent l'honneur de vous marquer qu'ils sont très contents des sieurs Desnoyers et de La Morandière, gardes-magasins de Québec et de Montréal, qui ont très bien servi et se sont parfaitement bien tirés de la quantité d'affaires qu'il y a eu toute l'année à ces deux magasins, lesquels sont causes qu'ils ne peuvent vous envoyer les comptes de ces magasins, ce qu'ils feront l'année prochaine.

"Le dit sieur de La Morandière a été le plus occupé tout l'été, ayant été obligé de subvenir au

(1) *Jugements et délibérations du Conseil Supérieur de Québec*, vol. V, pp. 456, 464, 465, 914.

défaut du sieur Daigremont qui a été malade longtemps d'un rhumatisme qui l'a empêché d'agir et dont il n'est pas encore bien remis." (1)

Le 1er mai 1711, les paroissiens de Notre-Dame de Montréal élisaient M. Etienne Rocbert de La Morandière marguillier.

En 1720, M. Rocbert de La Morandière, considérant que ses appointements n'étaient pas suffisants pour lui permettre de faire vivre sa famille convenablement, demanda au ministre de les augmenter.

MM. de Vaudreuil et Bégon écrivaient au ministre le 26 octobre 1720 :

" Nous envoyons aussi les placets des sieurs Foucault et Rocbert, gardes magasins du roi à Québec et à Montréal, pour une augmentation d'appointements, ceux de 600 livres qu'ils ont n'étant pas suffisants pour les faire subsister avec leur famille ; le conseil de marine a eu égard à la représentation que nous lui avons faite sur ceux du contrôleur qui n'étaient que de 500 livres et les a reglés à 1000 livres, par les mêmes raisons exposées par ces deux gardes magasins qui sont l'un et l'autre bons sujets et fort attachés à leurs fonctions, nous vous supplions de vouloir bien leur accorder les mêmes appointements qu'au contrôleur."

Le conseil de marine consulté sur le placet de MM. Rocbert de La Morandière et Foucault répondit :

" Le Roi n'a point augmenté en France les appointements, il ne le peut faire au Canada ; c'est ce qu'ils doivent faire entendre à ceux qui les prient d'écrire en leur faveur et ne pas citer des exemples qui ne sont point pareils à ceux qu'ils proposent ; la place de contrôleur à Québec n'avait que 500 livres parce qu'elle était occupée par un homme qui avait une pareille somme comme greffier du conseil, ce qui faisait 1000 livres, sans cela elle aurait eu d'avantage et la place de contrôleur est regardée différemment de celle de garde magasin et n'a pas les mêmes revenant bons. On sait

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 30, c. 11.

que le sieur Rocbert a bien servi, que le sieur Foucault est bon sujet, mais on ne peut faire pour eux, ce qui est proposé.''

Sa Majesté ayant ordonné, en 1729, une imposition sur les communautés et les propriétaires de Montréal pour aider les travaux d'enceinte et de défense de cette ville, des représentants des communautés, des négociants et des artisans se réunirent pour lui adresser d'humbles remontrances. Le sieur Rocbert de La Morandière représentait les Sœurs de la Congrégation dans cette réunion. (1)

En 1730, M. Rocbert de La Morandière, sentant le poids des années, demanda à être mis à la demi-solde.

MM. de Beauharnois et Hocquart écrivaient au ministre le 22 octobre 1730:

''Le sieur Rocbert, garde magasin à Montréal, qui sert depuis quarante ans dans cette colonie, vous supplie de vouloir bien lui accorder la demi solde et à son fils la place de garde magasin. Le premier a toujours servi avec beaucoup de zèle et d'exactitude dont il a donné des preuves dans les occasions du service qui requérait de la diligence et une activité comme la sienne. Si vous lui accordez cette grâce, il ne se croira pas pour cela dispensé de se prêter dans toutes les occasions pour le bien du service. A l'égard de son fils, M. Hocquart connait son travail, et il a l'honneur de vous assurer qu'il est capable de remplacer le père.'' (2)

Le ministre permit à M. Rocbert de La Morandière de prendre sa retraite, mais il ne lui accorda pas la demi-solde.

---

(1) Edouard Richard, *Supplément du Rapport du Dr Brymner sur les archives canadiennes*, 1899, p. 132.

(2) Correspondance générale, Canada, 1730, vol. 52, c. 11.

Le 15 octobre 1731, M. Hocquart écrivait au ministre :

"J'ai remis au sieur Rocbert, père, le congé absolu qu'il vous avait demandé, et au fils le brevet de garde magasin que vous lui avez procuré à la place de son père. Ce dernier a été bien mortifié de n'avoir reçu aucune autre marque de satisfaction après 40 années de service, en considération desquels il vous supplie de lui accorder la demi-solde." (1)

L'intendant Hocquart, qui connaissait les états de services de M. Rocbert de La Morandière, essaya de réparer l'injustice du ministre à l'égard de ce vieux serviteur public. Le 17 septembre 1736, il le commettait et établissait pour exercer les fonctions de son subdélégué à Montréal sous les ordres de M. Michel, et pendant son absence de la ville. (2)

Un mois plus tard, le 23 octobre 1736, M. de La Rouvillière, commissaire de la marine, ordonnateur en toute la Nouvelle-France, donnait à M. Rocbert de La Morandière une commission pour faire les fonctions d'ordonnateur en la ville de Montréal. (3)

A partir de 1737, nous perdons les traces de M. Rocbert de La Morandière. Il n'est pas impossible qu'il soit repassé en France.

Il avait épousé, à Montréal, le 25 septembre 1695, Elizabeth, fille de feu Jacques DuVerger, marchand bourgeois de la ville de Loches en Touraine, et de Marthe Boisseau, de Saint-Ours, évêché de Tours.

Elle décéda à Montréal le 6 septembre 1730.

Enfants : I Marie-Isabelle-Elizabeth ; II Louis-Joseph-Marie ; III Nicolas ; IV Etienne ; V François-Bernardin ; VI Anne-Geneviève.

---

(1) Correspondance générale, Canada, 1731, vol. 55, c. 11.

(2) Ordonnances des intendants, vol. 24, folio 106.

(3) Idem, vol. 25, folio 1.

I

MARIE-ISABELLE-ELIZABETH ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Née à Montréal le 27 juillet 1696.

Mariée, à Montréal, le 19 décembre 1718, à Claude Michel Bégon, (1) écuyer, chevalier de Saint-Louis, capitaine d'infanterie et lieutenant de vaisseau, major de Québec, lieutenant du Roi à Montréal, gouverneur de Trois-Rivières, fils de Michel Bégon, magistrat, intendant de Rochefort, LaRochelle, etc.

M. Bégon mourut à Montréal le 1er mai 1748.

Enfants :

I. Marie-Catherine-Elizabeth Bégon

Née à Montréal le 28 octobre 1719.

Mariée, à Montréal, le 17 novembre 1737, à Honoré Michel de Villebois, sieur de La Rouvillière, conseiller du Roi et commissaire ordonnateur pour le gouvernement de Montréal, fils de Jean-Baptiste de Villebois, conseiller du Roi à Bordeaux, et de Anne de Rostan.

Elle décéda à Montréal le 21 septembre 1740, laissant un fils :

Honoré-Henri-Michel de Villebois de La Rouvillière né à Montréal le 25 octobre 1738.

II. Marie-Louise-Geneviève Bégon

Née à Montréal le 20 janvier 1721.

Décédée à Montréal le 3 janvier 1722.

III. Claude Bégon

Né à Montréal le 6 juin 1724.

---

(1) Frère de l'intendant.

II

LOUIS-JOSEPH-MARIE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Montréal le 6 août 1697.

Il fut d'abord employé dans les bureaux du sub-délégué de l'intendant à Montréal.

En 1731, il remplaçait son père comme garde-magasin du Roi à Montréal.

Le 13 juin 1737, le gouverneur de Beauharnois lui faisait une concession de trois lieues de front sur deux lieues de profondeur, du côté de l'ouest, dans le lac Champlain, à prendre en descendant une demi lieue au-dessous de la rivière Bacquet et en remontant deux lieues et demie au-dessus de la dite rivière. (1)

Il décéda à Montréal le 19 octobre 1743.

Il avait épousé, à Montréal, le 1er octobre 1731, Marie-Marguerite, fille de feu Charles Petit de Le Villiers, capitaine d'une compagnie franche du détachement de la marine, et de Madeleine Gaultier de Varennes.

Elle se remaria, à Montréal, le 16 novembre 1744, à Antoine Chapt de LaCorne de la Colombière.

De son premier mariage étaient nés :

I. Louis-Joseph-Etienne R. de La Morandière

Né à Montréal le 9 juillet 1732.
Décédé à Montréal le 19 juillet 1732.

II. Etienne-Joseph-René R. de La Morandière

Né à Montréal le 23 avril 1734.
Décédé à Montréal le 31 octobre 1734.

---

(1) *Pièces et documents relatifs à la tenure seigneuriale*, p. 190.

III. MARGUERITE-CHARLOTTE R. DE LA MORAND.

Née à Montréal le 19 décembre 1735.

Mariée, à Québec, le 6 novembre 1755, à Jacques-Joseph LeMoine des Pins, marchand, veuf de Marguerite Guyon, et fils de René-Alexandre LeMoine des Pins et de Marie-Renée Le Boulanger.

IV. MARIE-ELIZABETH-CATHERINE R. DE LA MOR.

Née à Montréal le 6 mars 1742.

III

NICOLAS ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Montréal le 6 août 1699.
Décédé à Montréal le 30 août 1699.

IV

ETIENNE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Le continuateur de la lignée.

V

FRANÇOIS-BERNARDIN R. DE LA MORAND.

Né à Montréal le 20 mai 1702.
Décédé à Montréal le 8 juillet 1719.

VI

ANNE-GENEVIÈVE R. DE LA MORANDIÈRE

Née à Montréal le 23 avril 1704.

Mariée, à Montréal, le 8 juin 1726, à Jean-Baptiste LeGardeur, écuyer, sieur de Tilly, brigadier de messieurs les gardes de la marine, de la compagnie de Rochefort, âgé d'environ 27 ans, fils de Jean-

Baptiste LeGardeur de Tilly, chevalier de Saint-Louis et lieutenant des vaisseaux du Roi, et de dame Jeanne-Elizabeth Girard, du diocèse de LaRochelle.

M. Le Gardeur de Tilly parvint au grade de capitaine de vaisseau et mourut à bord de l'*Inflexible* le 3 mars 1755.

Enfants :

I. Marie-Anne Le Gardeur de Tilly

Née à Montréal le 10 avril 1727.

II. Armand Le Gardeur de Tilly

Né à Rochefort le 14 janvier 1733.

Il fut contre-amiral, chef d'escadre, chevalier de Saint-Louis et de l'ordre de Cincinnatus. Il commandait la frégate la *Concorde* en 1778 quand il soutint une lutte glorieuse contre la frégate anglaise la *Minerve* qu'il força d'amener son pavillon. Ce fait d'armes lui valut le grade de capitaine de vaisseau. Sa rencontre avec la frégate anglaise le *Congrès*, l'année suivante, ne fut pas moins brillante. Après trois heures d'un feu très vif, le bâtiment ennemi percé à sa flottaison, se vit contraint de fuir et le capitaine de Tilly fut blessé d'un coup de mousquet. Appelé au commandement de l'*Eveillé*, de 64 canons, il se distingua par plusieurs actions d'éclat. Le 9 février 1779, M. Le Gardeur de Tilly, commandant l'*Eveillé*, et ayant à ses ordres la *Gentille*, la *Surveillante*, capitaines de Villeneuve, Cillard et de la Villebrune, ainsi que le cutter la *Guêpe*, appareillait de Newport pour la baie de Chesapeake. Il y arrivait le 18, et le même jour repoussait la flotte d'Arnold dans la rivière Elizabeth, prenait un sloop chargé de farine, s'emparait du corsaire le *Earl Cornwallis*, de 16 canons et de 50 hommes, du corsaire la *Revange*, de

12 canons et de 20 hommes, de trois pièces, et d'un autre corsaire de 8 canons et de 25 hommes. Le lendemain, 19, il donnait la chasse au *Romulus*, de 44 canons et de 260 hommes, ainsi qu'à un gros brick qui avait à son bord 59 réfugiés de la Virginie. Il s'empara de ces deux navires. Le *Romulus* avait à son bord 100,000 louis sterlings destinés à la solde des troupes d'Arnold. Le 3 mars, M. de Tilly rentrait à Newport avec toutes ses prises et son butin aux acclamations de la foule qui le reçut comme un héros. (1) Il se retira du service avec le grade de contre-amiral en 1792. Jeté dans les cachots de la Terreur, il recouvra sa liberté après le 9 thermidor et se retira dans sa terre de la Salle, près Rochefort, où il mourut le 1er janvier 1812.

Il avait épousé Jeanne-Rosalie Magnan de Montaigu dont il eut :

1° Jean-Pierre Le Gardeur de Tilly. Officier de marine et chevalier de Saint-Louis. Décédé à Echillais, Charente-Inférieure, en 1850. De son mariage avec Estelle Aymer de la Chevallerie, il eut deux fils :

A. Théodule Le Gardeur de Tilly né à Echillais le 3 octobre 1806. Marié, à Saintes, le 29 juillet 1832, à Marie-Thérèse-Aglaé Girard du Demaines. Il décéda à Echillais le 25 août 1876

B. Charles-Mélanie Le Gardeur de Tilly né à Echillais en 1809. Marié, le 29 juillet 1835, à Philippine-Hermine Arnault de Nanclos. Il est décédé à La Valette, Charente, le 12 mars 1847.

2° Alexandre Le Gardeur de Tilly. Officier de

(1) Faucher de Saint-Maurice, *Notes pour servir à l'histoire des officiers de la marine et de l'armée française qui ont fait la guerre de l'indépendance américaine*, p. 238.

marine. Décédé à Saintes le 5 mars 1858. Il se maria, à Saintes, le 24 octobre 1808, à Angélique-Hélène de Turpin de Jouhé (1), puis, en secondes noces, à Saintes, le 14 février 1838, à Séraphine de Beaumont. Il avait eu de son premier mariage :

A. Elise Le Gardeur de Tilly née à Champagne le 1er septembre 1809. Mariée, à Saintes, le 20 mai 1829, à Sigisbert de Laage. Décédée au château de Forgette le 11 juillet 1887.

B. Jules Le Gardeur de Tilly né à Champagne le 30 novembre 1810. Décédé en bas âge.

C. Gaspard Le Gardeur de Tilly né à Champagne en octobre 1811. Décédé au Chantreau, près Saintes, le 6 janvier 1830.

D. Céleste Le Gardeur de Tilly né au Chantreau en 1812. Décédée à Saintes en bas âge.

E. Henri Le Gardeur de Tilly né au Chantreau en 1815. Décédé en bas âge.

F. Alexandrine Le Gardeur de Tilly née au Chantreau. Décédée à Rochefort en bas âge.

G. Marie-Estelle Le Gardeur de Tilly née au Chantreau le 30 mars 1820. Mariée, à Saintes, le 10 janvier 1838, à Gustave de Pichon, officier de carabiniers. Décédée à Blanquefort le 31 décembre 1877.

H. Marie-Antoinette-Florence Le Gardeur de Tilly née au Chantreau le 26 juin 1822. Mariée à Saintes, le 21 avril 1841, à Stanislas de Montalembert de Cers. Décédée à Saintes le 19 décembre 1888.

I. Marie-Hippolyte Le Gardeur de Tilly né à Saintes le 9 juin 1825. Marié, à La Roche-sur-Yon,

(1) Elle mourut en odeur de sainteté. Sa vie a été publiée à Bordeaux en 1879.

le 28 octobre 1860, à Elizabeth Roussel de la Myvais. Il est décédé au Chantreau le 7 juin 1885.

3° Etienne-Marie Le Gardeur de Tilly. Il fut capitaine de vaisseau. Il mourut au Chantreau en janvier 1830. Il ne s'était pas marié.

III. Le chevalier.... Le Gardeur de Tilly

Il servit comme second à bord de la frégate la *Concorde* commandée par son frère.

Il périt dans le combat contre la frégate anglaise la *Minerve* à Saint-Domingue le 22 août 1778.

ETIENNE ROCBERT DE LA MORANDIERE

Né à Montréal le 22 février 1701.

En 1719, il entrait comme cadet dans les troupes de la marine.

En 1724, M. Rocbert de La Morandière était nommé sous-ingénieur dans le gouvernement de Montréal.

M. de Beauharnois, gouverneur de la Nouvelle-France, eut avis, au printemps de 1729, qu'il se tramait un complot entre les Iroquois et les sauvages alliés des Anglais pour attaquer les établissements des environs de Montréal. Ils devaient commencer leur grande incursion par l'extermination des Français qui étaient dans les postes de Niagara et du fort Frontenac. Le gouverneur donna aussitôt ordre à M. Rocbert de La Morandière de visiter le gouvernement de Montréal pour faire construire dans les côtes des forts en pierres où les habitants et leurs familles pourraient se retirer en cas d'attaques (1).

M. Rocbert de La Morandière a dressé lui-même un état des courses qu'il fit en 1729 et en 1730, par ordre de M. de Beauharnois :

"Le 20 juin 1729, j'ai été commandé par monsieur le marquis de Beauharnois pour aller tracer et commencer le fort au bout de l'île au-dessus de Montréal.

---

(1) Lettre de Beauharnois au ministre, 25 octobre 1729. Correspondance générale, Canada, vol. 51, c. 11.

"Le 24 du dit (mois), j'ai été tracer et fait commencer le fort de la Pointe Claire.

"Le 26, j'ai été à la côte de Sainte-Geneviève sur le bord de la rivière des Prairies y tracer un fort et le faire commencer.

"Le 28, j'ai été au haut de la côte de Lachine y tracer un fort.

"Le 1er juillet, j'ai été au haut de la côte de la rivière des Prairies pour y tracer et faire commencer un fort.

"Le 3 du dit (mois), j'en ai tracé et fait commencer un deuxième au milieu de la dite côte.

"Le 5 du dit (mois), j'en ai tracé et fait commencer un troisième au bas de la dite côte.

"Le 8, j'ai été au bas de l'île Jésus du côté du sud y tracer et faire commencer un fort.

"Le 10, j'en ai tracé un deuxième au haut de l'île du même côté.

"Le 13, j'ai été au bas de l'île Jésus du côté du nord y tracer un fort.

"Le 16, j'ai été au haut de la dite île du même côté en tracer et faire commencer un deuxième.

"Le 20, j'ai été au bas de la côte de La Chesnaye y tracer et faire commencer un fort.

"Le 22, j'en ai tracé un deuxième au haut de la dite côte et l'ai fait commencer.

"Le 25, J'ai été à Terrebonne y tracer et faire commencer un fort.

"Le 3 août, j'en ai tracé et fait commencer un à la Pointe-aux-Trembles.

"Le 8, j'ai été au bas de l'île de Montréal y tracer et faire commencer un fort.

"Le 10, j'ai été à Repentigny y tracer et faire commencer un fort.

"Le 13, j'en ai tracé et fait commencer un à la côte de Saint-Sulpice.

"Le 16, j'ai été à LaValtrie y tracer et faire commencer un fort.

"Le 18, j'ai été à Lanoraie y tracer et faire commencer un fort.

"Le 20, j'en ai tracé et commencé un à la côte de Daubré (?)

"Le 21, j'ai tracé et commencé un fort à Dorvilliers.

"Le 23, j'ai tracé et commencé un fort à la côte de Berthier.

"Le 24, j'ai été à l'île Dupas y tracer et faire commencer un fort.

"Le 26, j'ai été à Sorel y tracer et faire commencer un fort.

"Le 29, j'ai été à cinq lieues dans la rivière de Richelieu pour y tracer et faire commencer un fort sur la côte du nord de la dite rivière dans le haut de la seigneurie de Saint-Ours.

"Le 2 septembre, j'ai été à Saint-Ours sur le bord du fleuve Saint-Laurent y tracer et faire commencer un fort.

"Le 6, j'ai tracé et fait commencer un fort à Contrecœur.

"Le 9, j'ai été à Verchères y tracer et faire commencer un fort.

"Le 11, j'ai tracé et fait commencer un fort au cap Saint-Michel.

"Le 14, j'ai été au bas de la côte de Varennes y tracer et faire commencer un fort.

"Le 16, j'en ai tracé et fait commencer un deuxième au haut de la dite côte.

"Le 20, j'ai été au village de Boucherville où j'en ai tracé et fait commencer l'enceinte.

"Le 25, j'ai été à la côte de la Prairie de Saint-Lambert y tracer et faire commencer un fort.

"En 1730, j'ai été par ordre de monsieur le marquis de Beauharnois visiter et faire achever tous les forts des côtes de ce gouvernement dont est parlé ci-devant où j'ai été deux mois et demi." (1)

La pièce suivante nous donne en détail l'ouvrage fait par M. Rocbert de La Morandière en 1731 :

"Je suis parti de Montréal le 11 avril pour aller faire achever le fort de Boucherville et suis revenu le 20 du dit (mois).

---

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 51, c. 11.

"Je suis parti de Montréal le 1er de mai pour aller visiter les réparations des forts Frontenac et de Niagara et en faire faire quelques-unes des dites réparations, et suis arrivé le 20 de juin. 1731

"Je suis parti de Montréal pour aller faire construire un fort à la Pointe aux (à la) Chevelures le 16 d'août et en suis arrivé le 20 novembre, ce qui fait en total 121 journées."(1)

Dans l'été de 1740, le marquis de Beauharnois, gouverneur-général de la Nouvelle-France, envoya M. Rocbert de La Morandière réparer le fort Niagara dont les piquets tombaient en ruine, et ensuite au fort Frontenac pour le mettre en état de soutenir un siège(2). 1740

En 1743, le sieur Sylvain, médecin du roi à Montréal, eut de graves démêlés avec M. Guiton de Maurepos, juge au même lieu. Celui-ci obtint même un décret de prise de corps contre M. Sylvain. Le capitaine de garde à qui on s'adressa, selon l'usage, pour l'exécution de ce décret, était ce jour là, par une curieuse coïncidence, M. de Varennes, beau-frère de M. Sylvain. Il refusa main-forte. Comme la garde ne devait être levée que le lendemain, M. Sylvain eut le temps de faire enlever les meubles de sa maison, puis de se mettre en lieu sûr. M. de Varennes alla encore plus loin. Le lendemain, M. de Lavaltrie, qui avait relevé la garde, voulut prêter main-forte. M. de Varennes souleva tous les officiers contre M. de Lavaltrie. Le roi ne tarda pas à être informé de ce manque sérieux à la discipline. Il résolut de faire un exemple. Le 24 mars 1744, il cassait le sieur de

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 54, c. 11.

(2) Lettre de M. de Beauharnois au comte de Maurepas, 31 octobre 1740. Correspondance générale, Canada, vol. 73, c. 11.

Varennes, donnait sa compagnie à un autre, et il interdisait pour trois mois les sieurs Duplessis, Faber et Rocbert de La Morandière pour conduite irrégulière en cette occasion (1).

En 1744, M. Rocbert de La Morandière fut de nouveau envoyé au fort Niagara par le gouverneur de Beauharnois. Cette fois toutes les palissades de l'enceinte furent réparées et doublées de façon à mettre cette place dans un meilleur état de défense. Ces importants travaux ne furent terminés qu'à la fin de l'automne (2).

En 1748, M. de la Galissonière envoya M. Rocbert de La Morandière réparer le fort Frontenac et faire rapport sur la condition de l'artillerie dans ce fort (3).

Le 10 octobre 1748, MM. de la Galissonière et Bigot écrivaient au ministre en faveur de M. Rocbert de La Morandière :

" Sur le compte qui vous fut rendu par MM. de Beauharnois et Hocquart en 1743 et 1744 des voyages faits pour le service par le sieur Rocbert de La Morandière, sous-ingénieur à Montréal, vous eûtes la bonté de lui procurer une gratification extraordinaire de 200 livres pour chacune de ces deux années. Cet officier, dans l'espérance que cette gratification lui avait été continuée pour les années suivantes, a touché de bonne foi des mains du trésorier, qui le croyait toujours employé, pareille somme de 200 livres pendant les années 1745, 1746 et 1747, ce qui fait un objet de 600 livres dont le dit sieur de La Morandière se trouve aujourd'hui redevable à la caisse, n'étant point porté

(1) Edouard Richard, *Supplément du Rapport du Dr Brymner sur les archives canadiennes*, 1899, p. 148.

(2) Lettre de M. de Beauharnois au comte de Maurepas, 8 octobre 1744. Correspondance générale, Canada, vol. 81, c. 11.

(3) Correspondance générale, Canada, vol. 91, c. 11.

sur les états du roi de ces trois années pour aucune gratification. Sa situation qui n'est pas à beaucoup près gracieuse, les peines et soins qu'il s'est donnés depuis le commencement de la guerre pour mettre les forts du Roi en état de défense méritent, à notre avis, que vous lui procuriez la remise de cette somme. M. Bigot a suspendu jusques à la réception de vos ordres la retenue qu'en voulait faire le trésorier sur les appointements de cet officier, persuadés que nous sommes, Monseigneur, que vous voudrez bien avoir égard à nos représentations. Nous nous flattons même que vous lui ferez accorder la même gratification de 200 livres pour la présente année, avec d'autant plus de raison qu'il a été envoyé au fort Frontenac où il a employé une partie de l'été à faire faire à ce fort les réparations nécessaires pour le mettre à l'abri des incursions de l'ennemi. M. de la Galissonière l'a encore chargé du détail de l'artillerie à Montréal dont il s'est acquitté jusqu'à présent à sa satisfaction (1)."

L'abbé Picquet, sulpicien, proposa, en 1748, à M. de la Galissonière d'aller fonder, à l'embouchure de la rivière Souékatsi (aujourd'hui Oswégatchie) un établissement pour grouper et convertir les Iroquois que l'on pourrait détacher du parti anglais. M. Picquet s'y rendit de bonne heure au printemps de 1749 et fonda sa mission à laquelle il donna le nom de La Présentation.

C'est M. Rocbert de La Morandière qui fut choisi comme ingénieur pour diriger la construction du fort et des édifices de La Présentation.

Le 1er avril 1749, MM. de la Galissonière et Bigot réservaient, par une ordonnance, 20 arpents de terre de front sur 30 de profondeur de chaque côté de la rivière Saint-Jean, au-dessus de Chambly. Ils enjoignaient en même temps à M. Rocbert de La Morandière de se transporter au fort Saint-Jean pour planter

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 91, c. 11.

des poteaux aux extrémités de ce terrain (1).

M. Dollier de Casson avait projeté, en 1700, de pratiquer un canal de Lachine à Montréal. Les travaux avaient été commencés sous la direction de Gédéon de Catalogne, officier dans les troupes de la marine et arpenteur royal. La mort de M. Dollier de Casson arrivée le 27 septembre 1701 interrompit cette entreprise. M. de Breslay tenta de continuer les travaux mais dût les abandonner. En 1717, le séminaire de Saint-Sulpice essaya encore de compléter le canal. Il y dépensa vainement 20,000 francs.

En 1749, M. Rocbert de La Morandière soumit au gouverneur de la Galissonière un plan très élaboré pour terminer le canal Lachine.

Après avoir pratiqué une coupe du Saint-Laurent dans la rivière Saint-Pierre, on devait se servir de cette rivière et du lac Saint-Pierre jusqu'à l'endroit appelé "Moulin du Lac." Les eaux du lac Saint-Pierre se déchargeaient dans le Saint-Laurent par le ruisseau Saint-Pierre. Le séminaire de Saint-Sulpice avait fait creuser un petit canal à partir de ce ruisseau Saint-Pierre pour amener l'eau au *Moulin du Séminaire*. D'après le plan de M. Rocbert de La Morandière ce canal devait être élargi et creusé davantage. Le canal en question dont le coût n'était pas très élevé aurait rendu de grands services à la navigation.

Le départ de M. de la Galissonière de la Nouvelle-France empêcha, malheureusement, l'exécution de ce projet (2).

(1) Edouard Richard, *Supplément du Rapport du Dr Brymner sur les archives canadiennes*, 1899, p. 154.

(2) On conserve à la bibliothèque du Parlement, à Ottawa, une copie du plan de M. Rocbert de La Morandière. Nous en devons une copie à l'obligeance de notre ami, M. Régis Roy.

M. Rocbert de La Morandière avait rendu de précieux services à la colonie. Les gouverneurs-généraux, à différentes reprises, avaient fait son éloge au ministre de la marine. Cependant, il n'avait pu obtenir l'avancement auquel il avait droit. En 1750, il se rappela de nouveau au bon souvenir de M. de Rouillé.

Il lui écrivait du fort de La Présentation le 4 octobre 1750 :

" Permettez-moi, s'il vous plaît, avec le respect que je dois à Votre Grandeur de lui représenter qu'il y a vingt-quatre ans que j'ai été nommé de la Cour enseigne en second en expectative, remplacé il y a vingt et un ans et que j'ai servi avec l'approbation de mes supérieurs qui ont paru être contents de mes services. Il y a bientôt six ans, à ce que je pense, que je suis lieutenant. Vous voyez, Monseigneur, que dans ce nombre d'années je n'ai pas fait grand chemin vers mon avancement. Je sais cependant que messieurs les gouverneurs-généraux qui ont été ici pendant le temps ont bien voulu s'employer pour moi en cour, et ont rendu un vrai témoignage d'une conduite, j'ose le dire, irréprochable. Depuis vingt-quatre ans je n'ai pas cessé d'être occupé pour aller dans tous les postes dépendant de ce gouvernement en qualité de sous-ingénieur pour y faire construire les forts et réparations que messieurs mes supérieurs m'ont ordonné. Je suis à présent au fort de La Présentation ainsi nommé par M. l'abbé Picquet qui est environ à quarante-cinq lieues de Montréal dans la rivière de Catarakoui. Ce petit fort est situé sur l'entrée d'une petite rivière que les Iroquois nomment Choïe Katji au sud-est de la grande rivière de Catarakoui. Le fort est bâti à droite de l'entrée de la petite rivière Chouckatji qui est rapide dans bien des endroits surtout à son entrée. Ce fort est composé de quatre maisons en forme de redoute à machicoulis et fait un carré joint par quatre courtines de pieux de cèdre de douze pieds hors de terre. Les maisons ou redoutes sont

de pièces sur pièces sur un solage de pierre élevé au-dessus du rez-de-chaussée à la hauteur de cinq pieds. Sitôt que je serai de retour à Montréal j'aurai l'honneur d'en envoyer le plan et vue à Mess. Le Pays avec toutes les remarques que j'y ai faites et ferai, lesquels sans doute auront l'honneur de vous en rendre compte.

"Je ne comprends pas, Monseigneur, par quel malheur je me vois privé des grâces que bien d'autres officiers, faits depuis moi, ont joui. J'en vois quelques uns faits capitaines, desquels je suis l'ancien. Je n'ai cependant aucun reproche à me faire. Il est certain que je crois avoir mieux rempli mes devoirs que beaucoup qui ont obtenu plus que moi, mais c'est sans doute faute que j'aie eu des patrons qui aient représenté mes services et témoignage de ma conduite. Je supplie donc, Monseigneur, votre Grandeur, de vouloir bien avoir égard à mes justes demandes. Accordez-moi, s'il vous plaît, la première compagnie vacante pour ce pays-ci. Je tâcherai de mériter cette grâce par tous les soins possibles à m'appliquer à mon service et vous en aurai une continuelle obligation. Je prierai toujours le Seigneur qu'il conserve la santé de Votre Grandeur (1)."

Les services de M. Rocbert de La Morandière si longtemps ignorés eurent enfin leur récompense en 1753. Il reçut le brevet de capitaine dans les troupes de la marine. Il obtint aussi la même année le brevet d'ingénieur royal.

En 1755, M. Rocbert de La Morandière prit part à la bataille de la Monongahéla (2).

Le 15 mai 1758, l'ingénieur en chef de la Nouvelle-France, M. Pontleroy, attirait l'attention du ministre sur les services de M. Rocbert de La Morandière :

"J'ose vous demander une grâce, Monseigneur,

(1) Correspondance générale, Canada, vol. 96, c. 11.

(2) Sulte, *Histoire de la milice canadienne-française*, p. 45.

c'est celle de vouloir bien accorder une augmentation d'appointements ou une gratification annuelle à M. Rocbert de La Morandière, ingénieur du Roy en cette colonie. Il sert depuis 1719 qu'il fut fait cadet, sous-ingénieur en 1724, ingénieur et capitaine en 1753. Cet officier s'est toujours acquitté de son mieux de ce dont il a été chargé, a été employé à la construction de différents forts de cette colonie. Il est chargé de famille et ne jouit que des bienfaits du Roy, qui tant en appointements d'ingénieur que ceux de capitaine montent à 1630 livres par année."

La fin de la domination française ne permit pas au roi de France de faire jouir M. Rocbert de La Morandière de ses faveurs.

Etienne Rocbert de La Morandière décéda à Montréal le 25 novembre 1760.

Il avait épousé, à Montréal, le 15 janvier 1730, Marguerite, fille de Louis Hingue de Puygibault, lieutenant en pied, et de Marguerite Gaultier de Varennes.

Elle se remaria, à Montréal, le 9 septembre 1768, à Charles-Claude-Pierre Pécaudy de Contrecœur.

Enfants du mariage de Etienne Rocbert de La Morandière et de Marguerite Hingue de Puygibault :

I Marguerite-Elizabeth-Ursule ; II René-Etienne-Marie ; III François-Abel-Etienne ; IV Louise-Antoinette-Marguerite ; V Honoré-Etienne-Emmanuel ; VI Jean-Archange.

I

MARGUERITE - ELIZABETH - URSULE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Née à Montréal le 25 novembre 1730.

Mariée, à Montréal, le 19 janvier 1751, à Daniel-Marie de Joncaire, écuyer, sieur de Chabert et de Claussonne, lieutenant d'infanterie, fils de feu Thomas

de Joncaire, écuyer, officier dans les troupes et interprète, et de Madeleine Le Guay de Beaulieu.

M. de Joncaire fut interprète du Roi chez les Iroquois. Aucun officier n'avait plus de zèle pour le bien du service, et il était l'homme le plus accrédité, le plus essentiel de l'Amérique pour ménager les Sauvages, et bien au-dessus de Johnson pour la confiance que les nations avaient en lui. En 1759, il commandait le fort du Portage sur le chemin de Niagara. Après la guerre il se retira à Détroit.

Madame de Joncaire mourut à Détroit le 21 janvier 1773.

M. de Joncaire mourut au même endroit le 5 juillet 1774.

Enfants :

I. Philippe-Daniel de Joncaire de Chabert

Né à Montréal le 2 décembre 1752.

Il décéda à Détroit le 30 avril 1793.

Il avait épousé, à Détroit, le 12 février 1783, Judith, fille de Claude Gouin, arpenteur pour le Roi, et de Marie Cuillerier-Beaubien.

De leur mariage naquit :

Judith de Joncaire de Chabert, née à Détroit le 22 novembre 1783.

II. François de Joncaire de Chabert

Il eut l'honneur de représenter le comté de Wayne à la législature du territoire de l'Ohio en 1801.

Il avait épousé, à Détroit, le 10 avril 1780, Marie Chesne, fille de Charles Chesne et de Marie-Anne Becquet.

Ils eurent :

1° Marguerite de Joncaire de Chabert née à Détroit le 26 février 1781.

2° Marie-Catherine de Joncaire de Chabert née à Détroit le 29 janvier 1783.

3° François de Joncaire de Chabert né à Détroit le 17 octobre 1784.

4° Georges de Joncaire de Chabert né à Détroit le 27 mars 1793.

5° Philippe de Joncaire de Chabert né à Détroit le 21 octobre 1795.

III. Jacques-Noel de Joncaire de Chabert

Né au Bout de l'île de Montréal le 31 mars 1762. Décédé au même endroit le même jour.

IV. Angélique-Marguerite de Jonc. de Chabert

Née à Détroit le 8 septembre 1770.

II

RENÉ-ETIENNE-MARIE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Montréal le 15 septembre 1733.

III

FRANÇOIS-ABEL-ETIENNE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Le continuateur de la lignée.

IV

LOUISE-ANTOINETTE-MARGUERITE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Née à Montréal le 31 décembre 1736.

Décédée à l'Hôpital-Général de Québec le 14 mai 1791. Inhumée dans le cimetière des pauvres de l'Hôpital-Général.

V

HONORÉ-ÉTIENNE-EMMANUEL ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Montréal le 1er janvier 1740.

Il servit contre les Américains en 1775.

Le 3 juillet 1788, il demandait au gouvernement de lui donner des terres en récompense des services qu'il avait rendus dans la dernière guerre.

Nous ignorons où et quand il mourut.

Le 12 février 1795, sa veuve vendait à Alex. Ellice 950 acres de terre sur la rivière Châteauguay.

Le 12 mai 1796, la veuve Rocbert de La Morandière demandait au gouvernement sa patente pour ces terres afin de pouvoir compléter la vente ci-haut mentionnée (1).

VI

JEAN-ARCHANGE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Montréal le 2 août 1743.

Décédé à Montréal le 15 août 1743 (2).

---

(1) Renseignements fournis par M. F.-J. Audet.

(2) L'acte de sépulture lui donne, par erreur, l'âge de "quatorze ans." C'est "quatorze jours" qu'il aurait fallu écrire.

Première génération : Etienne Rocbert de La Morandière
Deuxième génération : Etienne Rocbert de La Morandière
Troisième génération : Frs-Abel-Et. Rocbert de La Morandière

FRANCOIS-ABEL-ETIENNE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Montréal le 17 octobre 1735.

Il fut lieutenant dans les troupes de la marine.

En 1764, Ralph Burton, gouverneur de Montréal, le nomma capitaine de la deuxième compagnie d'un corps de 300 hommes envoyé contre Pontiac qui assiégeait Détroit.

En 1775, il fut au nombre des gentilshommes canadiens qui volèrent à la défense du fort Saint-Jean. Fait prisonnier, il fut amené aux Etats-Unis. Il fut détenu prisonnier à Albany pendant plusieurs mois avec M. Antoine Juchereau Duchesnay. Les autres prisonniers canadiens étaient détenus à New-Jersey(1).

Le 26 janvier 1781, M. Rocbert de La Morandière offrait ses services au gouverneur Haldimand :

" Je n'ai pas offert à Votre Excellence mes services vu l'état paisible de cette colonie où ses soins l'ont mis, mais j'imagine que la guerre pourrait devenir plus vive et que le roi aurait besoin de ses bons sujets. En cette qualité j'ose offrir à Votre Excellence les miens et la supplie humblement de m'accorder de l'emploi dans le service militaire ou de colonel des milices et de l'inspection de la partie du sud.

" Comme je fais ma résidence dans le centre de cette partie, cet emploi me flatterait beaucoup. Si elle juge à propos de m'honorer de ce grade, je tâcherai

(1) L'abbé Verreau, *Invasion du Canada*, pp. 324, 325.

de le remplir avec ce zèle qu'une juste reconnaissance anime.

"J'ai l'honneur d'être, avec un très profond respect,

De Votre Excellence,

Le très humble et très obéissant serviteur,

ROCB. LA MORANDIÈRE

Varennes, ce 26 janvier 1781"(1).

M. Rocbert de La Morandière décéda à Varennes, le 11 mars 1783.

Il avait épousé, à Varennes, le 25 mai 1766, Louise-Charlotte, fille de François-Augustin Bailly, sieur de Messein, écuyer, et de Marie-Josephte de Goutin.

Après la mort de son mari, le colonel de Longueuil s'intéressa à son sort et obtint pour elle une pension annuelle de vingt-cinq louis. Le premier paiement lui en fut fait en 1786, et elle lui fut servie jusqu'à sa mort (2).

Elle décéda à Verchères le 25 mars 1810.

Ils eurent : I Abel-Etienne-Augustin ; II Marie-Anne-Julie ; III Marie-Charlotte-Adélaïde ; IV Laurent-Michel-Etienne.

I

ABEL-ETIENNE-AUGUSTIN ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Le continuateur de la lignée.

II

MARIE-ANNE-JULIE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Née à Varennes le 22 mai 1768.

(1) *Collection Haldimand*, vol. III, p. 100.

(2) M. de Beaujeu, *Documents inédits sur le colonel de Longueuil*, p. 23.

Mariée, à Varennes, le 17 avril 1792, à Joseph-Marie Crevier DuVernay, écuyer, veuf d'Archange L'Huillier, et fils de Jacques Crevier-DuVernay, notaire royal, et de Marie-Anne Tétreau.

M. DuVernay se noya dans le Saint-Laurent, entre Verchères et Saint-Sulpice, le 21 août 1820, en même temps que son gendre, M. Langevin. Tous deux revenaient de Saint-Sulpice dans un léger canot. M. Langevin laissa tomber son aviron dans le fleuve. En voulant le ressaisir, il fit pencher le canot et tomba lui-même à l'eau. M. DuVernay avait voulu contre-balancer le poids de son compagnon en s'appuyant sur l'autre bord du canot; de sorte que ce poids étant enlevé par la chute de M. Langevin, le canot se renversa de l'autre côté et jeta M. DuVernay par-dessus bord. Les corps des deux victimes furent retrouvés à Lanoraie, et ils furent inhumés dans le cimetière de cette paroisse le 26 août 1820.

Marie-Anne-Julie (Robiche) Rocbert de La Morandière se remaria, à Verchères, le 29 juillet 1822, à Joseph Beauchamp.

Elle mourut à Verchères le 23 juin 1824.

De son premier mariage naquirent :

I. Marie-Hortense Crevier DuVernay

Née à Verchères le 23 mars 1793.

Mariée, à Verchères, le 9 février 1807, à Paschal Langevin, officier de milice, fils de François Langevin et de Barbe Tétreau-Ducharme.

M. Langevin se noya le 21 août 1820. Il n'avait pas eu d'enfants.

Sa veuve se remaria à Verchères, le 8 octobre 1821, à Etienne Gauvreau, écuyer, fils de Etienne Gauvreau, marchand, et de Angélique Mailloux. M. Gauvreau

mourut à Verchères le 20 janvier 1858. Madame Gauvreau mourut à Verchères le 14 avril 1863. De son second mariage étaient nés :

1° Joseph-Etienne Gauvreau né à Verchères le 11 août 1822, et décédé au même endroit le 27 août 1822.

2° Etienne-Bruneau Gauvreau né à Verchères le 11 juin 1824. Il fut instituteur. Il avait épousé à Verchères, le 14 janvier 1850, Louise Paquet-Lavallée. Il décéda à Pittsfield, Massachusetts. Enfants :

A. Joseph-Etienne-Arthur Gauvreau né à Verchères le 8 novembre 1850.

B. Marie-Louise-Hortense Gauvreau née à Verchères le 8 août 1852.

C. Clotilde Gauvreau née à Saint-Charles le 30 janvier 1854.

D. Marie-Louise-Françoise Gauvreau née à Saint-Simon le 20 janvier 1856.

E. Marie-Marguerite Gauvreau née le 31 mars 1858.

F. François-Xavier-Marie-Joseph Gauvreau né le 8 mai 1860.

3° Marie-Angélique-Sarah-Reine (Reinette) Gauvreau née à Verchères le 18 mai 1827. Mariée, au même endroit, le 17 novembre 1857, à Pierre Chicoine, fils de Joseph Chicoine, cultivateur, et de Josephte Dalpé-Pangeau. Madame Chicoine décéda à Verchères le 4 avril 1889. Elle avait eu sept enfants :

A. Marie-Josephte-Hortense Chicoine née à Verchères le 2 octobre 1859. Décédée au même endroit le 3 juin 1876.

B. Marie-Anne Chicoine née à Verchères le 13 décembre 1861. Décédée au même endroit le 17 octobre 1863.

C. Joseph-Pierre-Etienne Chicoine né à Verchères le 9 février 1863. Il a été ordonné prêtre à Montréal le 28 août 1887. M. l'abbé Chicoine est actuellement curé de la paroisse canadienne Saint-Antoine, à Worcester, Mass., E. U.

D. Marie-Louise Chicoine née à Verchères le 8 novembre 1864. Décédée au même endroit le 5 septembre 1865.

E. Pierre-Antoine-Emile Chicoine né à Verchères le 22 janvier 1866. Marié, à Saint-Jacques de Montréal, le 7 novembre 1893, à Adèle Marcoux. Elle est décédée à Montréal le 12 octobre 1898. M. Chicoine est mort à Montréal le 10 mai 1905. Pas d'enfants.

F. Joseph-Arthur Chicoine né à Verchères le 10 janvier 1867. Décédé au même endroit le 4 juin 1867.

G. François-Xavier-Vital Chicoine né à Verchères le 2 juin 1869. Décédé au même endroit le 8 janvier 1876.

II Marie-Anne-Julie (Josette) Crevier DuVernay

Née à Verchères le 18 avril 1794.

Mariée, à Verchères, le 27 avril 1820, à Pierre Fortin, écuyer, fils de François Fortin, arpenteur juré, et de Marie Brunet-Dauphiné.

M. Fortin décéda à Laprairie le 7 juin 1868.

" Il était le type du citoyen paisible et chrétien, d'une charité au-dessus de tout éloge. Non content de donner largement de son modeste revenu, il payait de sa personne. Avec son ami M. Jacques Villeneuve, écuyer, il était le soutien des pauvres du village. Tous deux n'épargnaient ni argent, ni démarches lorsqu'il fallait soulager un malheureux. Sa droiture, son intégrité et ses hautes qualités du cœur et de l'esprit lui avaient gagné l'estime de ses concitoyens."

Madame Fortin mourut chez les Sœurs de la Providence, à Laprairie, le 25 avril 1873.

C'était une femme remarquablement pieuse et charitable. Elle fut sincèrement regrettée de tous les déshérités de la fortune.

Elle avait eu dix enfants :

1° Marie-Julie Fortin née à Verchères le 11 septembre 1820. Decédée au même endroit le 20 janvier 1821.

2° Marie-Louise Fortin née à Verchères le 30 octobre 1821. Décédée au même endroit le 26 novembre 1821.

3° Marie-Julie Fortin née à Verchères le 10 novembre 1822. Décédée au même endroit le 26 décembre 1822.

4° Pierre-Etienne Fortin né à Verchères le 4 décembre 1823. Après avoir fait son cours classique au collège de Montréal, il prit son inscription à l'Université McGill, dont il sortit en 1845 avec le degré de docteur en médecine. Il pratiquait depuis deux ans à Laprairie lorsqu'éclata à la Quarantaine de la Grosse Ile parmi les émigrés, l'épidémie de 1847. Il s'empressa dans cette circonstance de se mettre à la disposition du gouvernement et servit comme médecin des hôpitaux jusqu'au moment où il fut lui-même atteint du typhus qui le conduisit aux portes du tombeau. En 1849, le parlement fut incendié à Montréal et l'émeute se rendit pour ainsi dire maîtresse de la ville. Le docteur Fortin, qui était de retour à Laprairie, offrit spontanément ses services pour le maintien de l'ordre. Le gouvernement de l'époque n'eut certes pas à regretter de les avoir acceptés. Le souvenir de son magnifique corps de police à cheval est encore vivace dans tous les esprits. En 1852, cédant aux

justes plaintes qui venaient de toutes les parties du golfe et comprenant enfin l'importance d'une protection pour les pêcheries canadiennes, le gouvernement se décida à équiper un vaisseau pour cet objet. La charge de magistrat stipendiaire fut offerte au docteur Fortin laissé dans l'inactivité depuis le licenciement de son corps de cavalerie. M. Fortin accepta, et c'est en cette qualité qu'il fit, la même année, sa première croisière dans le golfe. Le bâtiment qu'il montait—une goélette ordinaire—ne convenait guère au service, mais ce ne fut qu'au bout de trois ans d'instances qu'il put obtenir du gouvernement la construction de la fine voilière qu'il rêvait et à laquelle il fit donner lui-même ce nom de *La Canadienne* connu jusque dans le hameau le plus reculé des régions qui bornent le golfe. Pour se mettre en état de rendre plus de services aux pêcheurs, M. Fortin se livra à une étude sérieuse de l'histoire naturelle, de la faune marine particulièrement. Au bout de quelques années, le magistrat devenu naturaliste avait décrit plus de 80 espèces d'animaux marins et de poissons qui fréquentent le fleuve et le golfe Saint-Laurent. Au docteur Fortin revient l'honneur d'avoir organisé un système de protection efficace pour nos pêcheries. Les observations qu'il a faites pendant ses seize années de service dans le golfe ont été d'un prix inestimable pour le pays. L'établissement de sémaphores, le magnifique système de télégraphe maritime qui rend de si importants services lui reviennent à lui seul et suffiraient pour lui donner dans l'histoire une place d'honneur. Elu député de Gaspé à la Chambre des Communes et à l'Assemblée Législative en 1867, M. Fortin se consacra tout entier à ses nouveaux devoirs. Cette partie de la province qu'on s'était habitué à nommer le

district inférieur ne tarda pas à changer d'aspect dès qu'il eût M. Fortin pour représentant. Chemins de colonisation de près de 200 milles de longueur, ponts jetés sur les principales rivières, route maritime, ligne télégraphique de 270 milles reliant tous les villages des comtés de Gaspé et de Bonaventure, phares sur les points les plus dangereux des côtes du golfe, chemin de fer Intercolonial, et de la baie des Chaleurs, etc, sont autant d'entreprises auxquelles M. Fortin a indissolublement lié son nom, soit pour en avoir pris l'initiative ou les avoir appuyées de toutes ses forces. M. Fortin fut successivement commissaire des terres de la Couronne à Québec et président de l'Assemblée Législative. A dater du coup d'Etat du 2 mars 1878, il se consacra exclusivement aux affaires fédérales et ne cessa de siéger à Ottawa jusqu'aux élections générales de 1887. Il fut l'un des fondateurs de la Société de géographie de Québec et il en fut le premier président. De 1867 à 1874, il fut président du comité spécial de la navigation et des pêcheries de la Chambre des Communes. Il fut membre de la Société Royale du Canada. M. Fortin fut appelé au Sénat du Canada le 13 mai 1887 pour y représenter la division de Kennebec. En cette circonstance, les ministres ne considérèrent pas si le titulaire appartenait à la division même qu'il était chargé de représenter dans la chambre haute ; ils jugèrent que les hommes de sa valeur appartiennent à tout le pays. L'honorable M. Fortin mourut à sa résidence de Laprairie le 15 juin 1888, après une maladie longue et douloureuse qu'il souffrit avec la résignation d'un vrai chrétien. L'honorable M. Fortin avait eu une fille :

Marie-Suzanne Fortin née à Laprairie le 5 septembre 1848. Mariée, à Laprairie, le 1er février 1877,

à François-Joseph Bisaillon, avocat, conseil du Roi, fils de Hypolite Bisaillon, de Laprairie, et de Marie-Josephte Hébert. M. Bisaillon est un des avocats les plus distingués du barreau de Montréal. Issus : *A*. Hector-Roannès Bisaillon né à Montréal le 3 janvier 1878. Avocat. Il a épousé, à Montréal, le 15 janvier 1902, Hectorine, fille de Henri Barbeau et de Joséphine Varin. Ils ont deux enfants. *B*. Pierre-Roannès Bisaillon né à Montréal le 17 mai 1880. Agent de publicité. Il a épousé, à Montréal, le 7 janvier 1904, Jeanne, fille de Emile Lefort, négociant, et de Azélie de Couagne. Ils ont une enfant. *C*. Béatrice Bisaillon née à Montréal le 15 janvier 1882.

5° Anonyme né et décédé à Verchères le 9 mars 1825.

6° Marie-Apolline-Rosalie Fortin née à Verchères le 24 février 1826. Mariée, à Laprairie, le 14 janvier 1850, à Alfred Gariépy, gérant de banque. Elle est décédée à Montréal le 9 novembre 1879. Enfants :

A. Marie-Emélie-Rosalie Gariépy née à Laprairie le 30 avril 1851. Mariée, à Montréal, le 22 octobre 1873, au docteur Emery Lalonde, ancien député de Vaudreuil, régistrateur de Montréal-Est. D'où : *A*. Rosalie Lalonde née à Sainte-Marthe le 18 août 1874. Elle s'est mariée, à Rigaud, le 16 juillet 1901, à Stephen McMillan, voyageur de commerce. Ils ont eu trois enfants dont un est décédé. *B*. Joseph-Alfred - Emery Lalonde né à Sainte-Marthe le 10 décembre 1876. Décédé au même endroit le 15 mars 1877. *C*. Marie-Louise-Béatrice Lalonde née à Rigaud le 28 octobre 1878. Décédée au même endroit le 23 octobre 1882.

B. Marie-Juliette-Hortense Gariépy née à Laprairie le 11 avril 1853. Décédée à Montréal le 1er août 1854.

C. Marie-Juliette-Hortense Gariépy née à Montréal le 6 janvier 1855. Mariée, à Montréal, le 8 avril 1875, à son cousin Charles Glackmeyer (1).

D. Marie-Louise Gariépy née à Montréal le 25 septembre 1857. Mariée, à Montréal, le 28 novembre 1882, à Louis-Napoléon Desjardins, manufacturier, de Papineauville. D'où : *A.* Marie-Rosalie-Béatrice Desjardins née à Rigaud le 10 janvier 1884. Décédée au même endroit le 30 avril 1884. *B.* Marie-Louise-Emma Desjardins née à Rigaud le 11 avril 1885. Décédée à Papineauville le 10 septembre 1885. *C.* Louis-Napoléon Desjardins né à Papineauville le 12 août 1886. *D.* Jean-Marie Desjardins né à Papineauville le 27 juin 1888. *E.* Marie-Hermine Desjardins née à Papineauville le 7 novembre 1890. *F.* Joseph-Anselme Desjardins né à Papineauville le 11 août 1892. Décédé au même endroit le 10 décembre 1892. *G.* Marie-Juliette Desjardins née à Papineauville le 24 novembre 1893. *H.* Marie-Arabella Desjardins née à Papineauville le 16 mars 1895. Décédée au même endroit le 9 août 1895. *I.* Joseph-Alfred Desjardins né à Papineauville le 17 octobre 1897. Décédé au même endroit le 20 novembre 1897. *J* Denis-Alfred Desjardins né à Papineauville le 8 juin 1898. Décédé au même endroit le 8 juillet 1898. *K.* Marie-Lucienne Desjardins née à Papineauville le 19 septembre 1899. *L.* Pierre-Joseph Desjardins né à Papineauville le 3 juin 1901. Décédé au même endroit le 4 octobre 1901.

E. Marie-Juliette-Eugénie Gariépy née à Montréal le 19 mars 1860.

F. Marie-Joséphine-Elizabeth Gariépy née à Montréal le 8 janvier 1862.

(1) Pour leurs enfants voir plus loin.

G. Marie-Caroline-Hermine Gariépy née à Montréal le 4 octobre 1864. Mariée, à Montréal, le 3 février 1886, au docteur André Séguin. Il est décédé à Rigaud le 2 août 1890. Pas d'enfants.

H. Denis-Alfred Gariépy né à Montréal le 14 janvier 1866. Il est établi à Kalispell, Montana, Etats-Unis. Il a épousé, à Montréal, le 22 octobre 1887, Marie-Hermine Demers. Enfants : *A.* Marie-Hermine Gariépy née à Montréal le 3 août 1888. *B.* Marie-Marguerite Gariépy née à Frenchtown, Montana, le 14 janvier 1890. *C.* Joseph-Alfred Gariépy né à Kalispell le 10 février 1891. *D.* Marie-Béatrice Gariépy née à Kalispell le 12 avril 1892. *E.* Frédéric Gariépy né à Kalispell le 10 janvier 1894.

I. Marie-Juliette Gariépy née à Montréal le 20 mars 1868. Décédée au même endroit le 12 juillet 1869.

J. Marie-Malvina Gariépy née à Montréal le 10 mai 1870.

7° Joseph-Ludger Fortin né à Verchères le 17 juin 1828. Décédé au même endroit le 14 août 1828.

8° Marie-Marguerite-Julie (Juliette) Fortin née à Verchères le 30 mai 1830. Mariée, à Laprairie, le 20 novembre 1855, à Joseph-Pierre-Edouard Villeneuve, évaluateur en chef à la douane de Montréal. M. Villeneuve mourut à Montréal le 8 octobre 1880. Il avait fait ses études au collège de Montréal. Durant l'invasion des féniens en 1870, il servit comme capitaine de volontaires. C'était une âme loyale, un ami sûr, une nature généreuse. Une mort prématurée vint le ravir à l'affection de ses enfants, leur laissant un nom honoré de tous, sans peur et sans reproche. Enfants :

A. Marie-Philomène-Juliette-Mélanie Villeneuve

née à Laprairie le 19 août 1856. Décédée à Montréal le 19 juin 1859.

B. Marie-Reine-Victoria-Hortense Villeneuve née à Montréal le 24 mai 1858. " Une de nos meilleures cantatrices canadiennes-françaises. Elle étudia sous Guillaume Couture. La souplesse merveilleuse de sa voix lui a fait une réputation au pays. Mademoiselle Villeneuve a toujours généreusement prêté son concours pour les œuvres de charité."

C. Joseph-Pierre-Edouard-Alfred Villeneuve né à Montréal le 9 mai 1860. Commis au bureau du trésorier de la Compagnie de navigation Richelieu et Ontario. Il a épousé, à Montréal, le 8 novembre 1883, Marie-G., fille de Georges-Henry Kernick, député-protonotaire de la Cour Supérieure à Montréal, et de Marie-Joséphine Roy. Issus : *A*. Joseph-Georges-Edouard Villeneuve né à Montréal le 31 décembre 1885 ; décédé à Montréal le 19 septembre 1886. *B*. Marie-Joséphine-Juliette Villeneuve née à Montréal le 12 mai 1887. *C*. Marie-Louise-Hortense-Catherine Villeneuve née à Montréal le 24 novembre 1890 ; décédée à Montréal le 13 août 1891.

D. Joseph - Jacques - Alphonse Villeneuve né à Montréal le 4 janvier 1864. Il est contrôleur-général et trésorier de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario. Il a fait la campagne du Nord-Ouest en 1885 comme officier dans le 65e. M. Villeneuve a épousé, à l'église Saint-Patrice, Montréal, le 13 juillet 1891, Annie-Kinsley, fille de Michel Bolger et de Mary Bolger. Enfants : *A*. Marie - Juliette - Anne Villeneuve née à Montréal le 24 avril 1893. *B*. Geralda-Hortense-Joséphine Villeneuve née à Montréal le 23 avril 1895. *C*. Marguerite - Flora - Cécile Villeneuve née à Montréal le 6 décembre 1898.

E. Marie-Louise-Philomène-Juliette Villeneuve née à Montréal le 13 décembre 1865. Décédée à Laprairie le 7 juin 1867.

F. Marie-Louise-Philomène-Juliette-Margot Villeneuve née à Laprairie le 15 juillet 1867.

G. Joseph-Pierre-Jean-Baptiste Villeneuve né à Montréal le 24 juin 1869. Ingénieur. Il habite Near Lake, E. U. Il a épousé, à Montréal, le 18 juin 1894, Clara Henley, fille du capitaine Henley. Issue : Marie-Anne-Clara-Antoinette Villeneuve née à Montréal le 20 novembre 1896.

H. Joseph-Jacques-André-Bâby Villeneuve né à Montréal le 7 octobre 1871.

9° Marie-Reine-Hortense Fortin née à Laprairie le 15 juillet 1834. Mariée, à Laprairie, le 7 février 1853, à Denis LeDuc, négociant. Il mourut à Montréal le 7 octobre 1869. En secondes noces, à Montréal, le 14 mars 1874, elle se maria à Oscar Martel, violoniste de Son Altesse Royale la princesse Louise. Elle est décédée à Montréal le 20 février 1899. Elle avait eu cinq enfants de son premier mariage et deux de son second :

A. Denis LeDuc né à Montréal le 29 avril 1854. Ingénieur civil. Il réside à Denver, Colorado, E. U. Il a épousé, à Montréal, en 1883, Georgette, fille de L.-J. Telmosse, négociant. Madame LeDuc est décédée à Denver le 4 décembre 1898, laissant une fille : Georgette LeDuc.

B. Hortense-Léocadie LeDuc née à Montréal le 25 mars 1859. Mariée, à Montréal, le 24 mars 1882, à Frantz-Henri Jehin-Prume, veuf de Rosita del Vecchio. Jehin-Prume était né à Spa, Belgique, et était le fils d'un peintre distingué. Il fut le violoniste du roi de Belgique. Madame Jehin-Prume s'est remariée,

à Londres, à Charles Maxwell-Heddle. Elle est décédée à Londres le 24 novembre 1898.

C. Napoléon LeDuc né à Montréal le 7 février 1861. Marié, à Montréal, le 5 octobre 1886, à Joséphine, fille de L.-J. Béliveau et de Marguerite LaRue. M. LeDuc décéda à Aiken, Caroline du Sud, le 4 novembre 1889. Il laissait un fils : Paul-Napoléon LeDuc né à Montréal le 29 janvier 1889. (1).

D. Graziella LeDuc née à Montréal le 20 janvier 1863. Mariée, à Paris, France, le 11 avril 1895, au marquis de Biliotti.

E. Albert LeDuc né à Montréal le 21 octobre 1864. Comptable. Marié à Laure Fauteux.

F. Charles-Marie-Oscar Martel né à Montréal le 13 août 1874. Il porte le titre de comte de la Chesnaye. Il a épousé à Colorado Springs, Colorado, le 12 janvier 1900, Madeleine Leslie Desmond. Ils ont eu une fille : Marie-Paulette Martel née à Westmount le 20 novembre 1901 ; décédée à Montréal le 25 juillet 1902.

G. Marie-Cordélia-Hortense Martel née à Montréal le 17 juillet 1876. Mariée, à Montréal, le 3 octobre 1895, à Jean-Baptiste-Alexandre Boudreau, gérant de banque. Enfants : *A.* Marie-Hélène Boudreau née à Philadelphie le 20 décembre 1896. *B.* Lucienne Boudreau née à la Rivière-du-Loup (en bas) le 6 avril 1900. *C.* Marie-Antoinette-Blanche Boudreau née à Fraserville le 3 mai 1902 ; décédée à Fraserville le 3 octobre 1902. *D.* Marie-Blanche-Annie Boudreau née à Westmount le 9 novembre 1903.

---

(1) Madame LeDuc née Béliveau s'est remariée, à Montréal, le 22 septembre 1902, à l'honorable sénateur Shehyn, de Québec.

10° Marie-Louise-Philomène-Juliette Fortin née à Laprairie le 27 juin 1837. Mariée, à Laprairie, le 29 août 1857, à Julien Brosseau, capitaine du vapeur traversier *L'Aigle*, fils de Julien Brosseau et de Emérence Robidoux. M. Brosseau a été l'organisateur et le premier lieutenant-colonel du 85e régiment d'infanterie. Il est actuellement régistrateur du comté de Laprairie. Madame Brosseau est morte subitement à Laprairie le 2 juillet 1887. M. Brosseau s'est remarié, à Trois-Rivières, le 8 octobre 1889, à Marie-Anne-Alphonsine, fille de Jean-Baptiste Normand et de A. Panneton, et veuve de J.-F.-T. Bureau. Du mariage Brosseau-Fortin sont nés :

A. Joseph-Denis-Julien Brosseau né à Laprairie le 20 octobre 1858. Il est comptable et agent, et demeure à New-York. Il a épousé, à Montréal, le 17 novembre 1880, Azalie, fille de Jacques Marcil et de Célina Tremblay. Enfants : *A.* Julien Brosseau né à Montréal le 5 décembre 1881 et décédé à New-York le 23 juillet 1895. *B.* Maximilien Brosseau né à Mexico le 23 mai 1885. Il réside avec son père.

B. Joseph-Pierre-Alphonse-Georges Brosseau né à Laprairie le 26 février 1861. Il habite le Chili. Il a épousé, à Montréal, le 29 décembre 1877, Valérie, fille de Joseph Adam et de Virginie Berthiaume. Issus : *A.* Joseph-Julien-George Brosseau né à Montréal le 4 octobre 1879. *B.* Marie-Clara-Fleur-Ange Brosseau née à Montréal le 5 juillet 1882. Mariée, à Montréal, le 15 mai 1902, à Willie-J. Wight. *C.* Marie-Hélène-Blanche Brosseau née à Montréal le 15 août 1885.

C. Pierre-Ivon-Marie-Louis-Joseph Brosseau né à Laprairie le 27 janvier 1863. Il est comptable à New-York. Il a épousé, à Kansas City, le 16 avril

1887, Marie-Rose, fille de Isidore Lussier et de Alida Brunelle. Enfants : *A.* Yvon-Julien Brosseau né à New-York le 5 novembre 1889. Décédé au même endroit le 16 juin 1890. *B.* Henri-Richard Brosseau né à New-York le 14 mai 1891. *C.* Yvon-Oscar Brosseau né à New-York le 13 octobre 1892. *D.* Louis-Amédée Brosseau né à New-York le 7 décembre 1895. *E.* Léon-Arthur Brosseau né à New-York le 21 septembre 1869. *F.* Alida-Léona Brosseau né à New-York le 17 août 1902. *G.* Emile Brosseau né à New-York le 20 septembre 1904.

D. Richard-Casimir-Arthur Brosseau né à Laprairie le 17 avril 1865. Il était teneur de livres à l'Hôpital Roosevelt, à New-York. Il est décédé subitement dans cette ville le 10 novembre 1898. Il s'était marié, à New-York, en 1889, à Alice Richardson, mais ne laissa pas d'enfants.

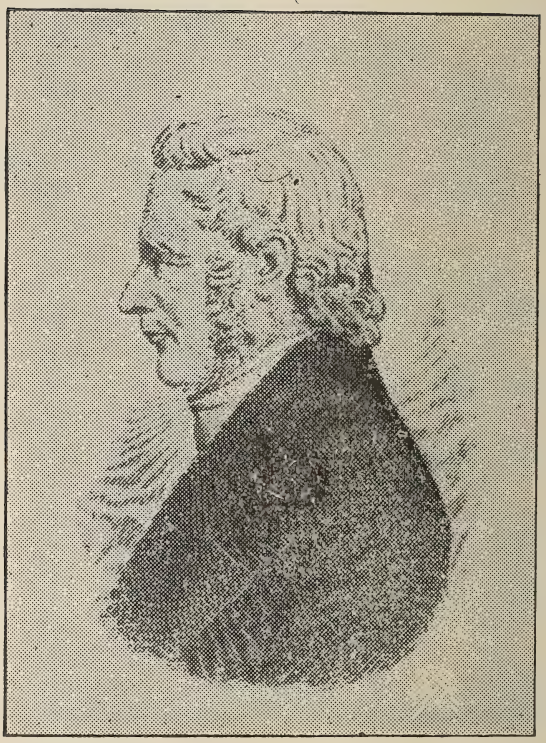
E. Marie-Joseph-Ulric Brosseau né à Laprairie le 5 avril 1867. Marchand à Montréal. Il a épousé, à Brooklyn, le 11 avril 1893, Joséphine, fille de François Duhamel et de Marie-Mathilde Gosselin. Pas d'enfants.

F. Pierre-Edmond-Victor Brosseau né à Laprairie le 5 avril 1867. Décédé au même endroit le 1er novembre 1867.

G. Pierre-Edmond-Roch Brosseau né à Laprairie le 2 février 1869. Décédé au même endroit le 16 février 1869.

H. Marie-Louise-Philomène-Julienne-Maria Brosseau née à Laprairie le 5 mars 1870. Mariée, à Laprairie, en octobre 1890, à Amédée Lafond, docteur en médecine, et, en secondes noces, à Montréal, le 15 septembre 1902, à Joseph Forget-Despatie, architecte. Pas d'enfants.

I. Marie-Elmire-Philomène Brosseau née à La-



JOSEPH-LUDGER CREVIER-DUVERNAY

prairie le 2 février 1873. Décédée au même endroit le 28 mars 1875.

J. Jean-Louis Brosseau né à Laprairie le 28 mars 1875. Décédé au même endroit le 17 juin 1875.

K. Marie-Angelina Brosseau née à Laprairie le 16 mai 1876. Mariée, à Laprairie, le 7 février 1903, à Joseph-Pierre Hubert, comptable. Ils ont un enfant : Marie-Madeleine Hubert née à Laprairie le 5 décembre 1903.

L. Anonyme né et décédé à Laprairie le 22 septembre 1878.

M. Jean-Louis Brosseau né à Laprairie le 7 février 1880. Il est manufacturier et réside à Montréal. Il a épousé, à New-York, en 1901, Léa Guérin. Ils ont un enfant : Marie-Jeanne-Philomène Brosseau née à Montréal le 3 décembre 1903.

III. Ignace-Eucher Crevier-DuVernay

Né à Verchères le 12 juillet 1795.
Décédé au même endroit le 1er septembre 1795.

IV. Marie-Séraphine Crevier-DuVernay

Née à Verchères le 22 août 1796.
Décédée au même endroit le 14 septembre 1796.

V. Marie-Aglaé Crevier-DuVernay

Née à Verchères le 19 août 1797.
Décédée au même endroit le 2 septembre 1797.

VI. Joseph-Ludger Crevier-Duvernay

"Né à Verchères le 22 janvier 1799.

"Après avoir reçu l'instruction qu'on donnait alors dans les écoles élémentaires des campagnes, il vint à Montréal en juin 1813, comme employé au journal le *Spectateur* publié par Chs-B. Pasteur. Quatre ans plus tard, en juin 1817, il commençait aux

Trois-Rivières, la publication d'un journal sous le titre de la *Gazette des Trois-Rivières* qui subsista jusqu'en 1822. Il publia en 1823, dans la même ville, le *Constitutionnel* qui eut deux années d'existence. En 1826, il établit dans la ville des Trois-Rivières, le journal l'*Argus*, et, en 1827, il alla se fixer à Montréal et s'entendit avec l'honorable A.-N. Morin pour fonder la *Minerve* sur un pied de permanence. Depuis cette époque le nom de M. Ludger Duvernay a toujours figuré d'une manière proéminente dans les grandes luttes politiques du Canada.

"La *Minerve* commença dès lors vigoureusement la guerre qu'elle a toujours soutenue depuis contre les abus, et M. Duvernay fut fréquemment victime de son zèle patriotique à défendre les intérêts du peuple. Il fut arrêté pour la première fois en 1828, en compagnie de M. Jocelyn Waller. Il imprimait alors, concurremment avec la *Minerve*, le *Canadian Spectator* dont M. Waller était l'éditeur. Ils furent arrêtés tous deux, sur accusation de libelle, sur la déposition d'un ou deux individus. Cette première persécution eut l'effet d'attirer les yeux et les sympathies du peuple sur lui. Des assemblées publiques déclarèrent que la conduite qu'on avait tenue envers ces messieurs était une tyrannie et une violation des droits du sujet anglais et de la liberté de la presse.

"En 1832, M. Duvernay fut arrêté de nouveau par ordre du Conseil Législatif, pour avoir publié dans la *Minerve*, un écrit qui représentait le Conseil Législatif comme une "grande nuisance" dont il fallait débarrasser le pays. Messieurs les conseillers décidèrent par une résolution que c'était un libelle diffamatoire contre cette branche de la législature, et ordonnèrent en même temps l'arrestation de M. Duvernay et du docteur Daniel Tracey, éditeur du *Vindicator* qui avait publié un article dans le même sens. Ils furent tous deux traduits à la barre du Conseil, et condamnés par leurs accusateurs. Ils demeurèrent dans la prison de Québec pendant toute la session qui se tenait alors. Ce fut le signal d'un mouvement général d'indignation dans la presse et dans le public

contre la conduite du Conseil, et de sympathie pour MM. Duvernay et Tracey. On organisa des assemblées et des processions dans Québec et dans Montréal pour leur procurer un triomphe éclatant. Plus que cela encore : ils reçurent chacun deux médailles d'or, l'une de la part des habitants de Québec, et l'autre de la part des citoyens de Montréal, comme témoignage de sympathie dans les souffrances qu'ils avaient endurées pour la cause populaire.

"Mais l'acte qui perpétuera, sans doute, mieux que tout autre, le souvenir de M. Duvernay, dans la mémoire de ses compatriotes, c'est la fondation de la Société nationale des Canadiens-Français, la Société Saint-Jean-Baptiste. C'est lui qui en avait conçu le premier l'idée, et qui, par son activité, réussit à la mettre à exécution. C'est en 1834 que le jour de Saint Jean-Baptiste fut célébré pour la première fois comme fête nationale. Avant cette époque, c'était par dérision et par moquerie que les ennemis de notre origine appliquaient le nom de Jean-Baptiste à nos compatriotes, mais en le faisant adopter par l'association nationale, M. Duvernay l'a rendu respectable et l'a fait respecter de tous. A lui tout le mérite du succès qu'a obtenu notre association jusqu'aujourd'hui, personne ne peut le contester. Il s'est même souvent et presque tous les jours imposé des sacrifices pour obtenir ce but louable et patriotique. Aussi la reconnaissance éternelle de l'association Saint-Jean-Baptiste lui est acquise ; elle en a donné un témoignage éclatant en se chargeant des frais de ses funérailles et en ordonnant que rien ne fut épargné pour les rendre pompeuses.

"L'attribution de la feuille d'érable comme emblême nationale est aussi l'ouvrage de M. Duvernay. Cet emblême qui a été adopté partout, dans le Haut comme dans le Bas-Canada, par les lettres et par l'iconologie, immortalisera son souvenir.

"En 1836, M. Duvernay fut soumis à une nouvelle épreuve, et emprisonné une troisième fois pour l'expression de ses opinions dans la presse. On se souvient de la mort de M. Collins, de froid et de pri-

vations dans la prison de Montréal. Une enquête fut ordonnée et le géolier et le shérif convaincus d'une négligence coupable. Dans le terme de la cour le plus prochain le procureur-général soumit au grand jury une accusation de meurtre contre le géolier. Comme il n'y avait pas alors de loi du jury, le shérif était libre de composer le jury comme il l'entendait. Le géolier étant le subalterne du shérif, il était important pour celui-ci qu'on ne trouvât pas d'accusation fondée contre le premier, et il se trouva que sur les 24 personnes qui composaient ce jury, 16 étaient de la cité de Montréal, amis du shérif. En parlant de la procédure, la *Minerve* dit que le grand jury était un "jury trié." On ordonna tout de suite une prise de corps contre M. Duvernay pour mépris de cour, et il fut condamné à 30 jours d'emprisonnement et 20 louis d'amende. Cette fois encore ses accusateurs et ses juges furent victimes de leur propre haine, car l'opinion se prononça énergiquement en faveur de M. Duvernay. Il fut accompagné à la prison par un immense concours de citoyens. On s'était procuré un magnifique carosse, dans lequel plusieurs membres de la Chambre d'Assemblée prirent place à côté de M. Duvernay. Ce nouvel emprisonnement valut à M. Duvernay de nouvelles sympathies et rendit son nom plus cher encore à ses compatriotes. On le considérait comme un martyr de la bonne cause.

"L'année suivante, en mai 1837, M. Duvernay fut élu, par acclamation, représentant du comté de Lachenaie, et comme tous les patriotes les plus distingués de ce temps là, il fut forcé de s'expatrier au commencement de novembre de cette même année. Son nom était sur la liste des proscrits pour cause politique.

"Il se réfugia avec sa famille aux Etats-Unis, et la publication de la *Minerve* fut suspendue à partir du 16 novembre 1837.

"Il fixa son séjour à Burlington, mais il visita les principales villes de l'Union, pour assister aux assemblées qui se faisaient alors pour sympathiser avec les exilés canadiens. Il fut reçu partout avec les plus grands témoignages de respect et de considé-

ration ; à Philadelphie surtout on avait annoncé sa présence au moyen de placards qui invitaient les habitants de la ville et du comté à se réunir en assemblée pour l'entendre et venir en aide aux réfugiés du Canada.

" En 1838, M. Duvernay annonçait, dans un prospectus, qu'il allait commencer la publication d'un journal français, près des frontières, dans les intérêts du Canada, et dans le printemps de 1839, le *Patriote Canadien* paraissait à Burlington. Comme M. Duvernay était déjà bien connu dans les Etats-Unis et respecté de tous, la nouvelle entreprise fut saluée avec acclamation par toute la presse de l'Union.

" Enfin l'Union des Canadas ayant été décrétée par le gouvernement anglais, et le principe du gouvernement responsable accepté par la province unie, la paix fut rétablie, et les proscrits politiques purent revenir en sûreté dans leur patrie.

" M. Duvernay revint s'établir à Montréal en 1842, et recommença la publication de la *Minerve* dans le mois de septembre pour la défense des idées libérales-réformistes. Tout en approuvant le système de gouvernement représentatif qu'on venait d'accorder au pays, il n'a jamais cessé de protester contre les iniquités de l'acte d'Union.

" Durant toute sa carrière politique M. Duvernay ne s'est jamais séparé un seul instant de la masse de ses compatriotes. Depuis son retour dans le pays, il a soutenu avec énergie le système de gouvernement que nous possédons actuellement, et combattu les ministères qui ne le mettaient pas effectivement en pratique.

" Rendu à cette période d'une vie orageuse et de travaux incessants, M. Duvernay se trouvait encore avec une fortune négative, son imprimerie ayant été vendue durant son exil.

" Néanmoins, il comptait assez sur la Providence pour ne jamais perdre courage, et le soin de ses intérêts privés a toujours été pour lui une affaire secondaire, une affaire de nulle importance, qu'il oubliait totalement en présence des affaires publiques et des

intérêts de son parti. Il s'est toujours associé de tout cœur aux œuvres utiles, méritoires et charitables. On peut dire qu'il était véritablement patriote, ami de l'humanité et de toutes les institutions qui ont pour but d'améliorer l'intelligence des hommes, d'adoucir les misères humaines et de "rendre le peuple meilleur." M. Duvernay mourut à Montréal le 28 novembre 1852 (1)."

M. Duvernay avait épousé, à la Rivière-du-Loup (en haut), le 14 février 1825, Marie-Reine, fille du capitaine Augustin Harnois et de Josephte Desjarlais.

Elle mourut à Montréal le 24 mai 1844.

De leur mariage étaient nés :

1° Julie-Hortense Duvernay née à Trois-Rivières le 30 octobre 1825. Décédée au même endroit le 20 septembre 1826.

2° Marie-Reine-Joséphine Duvernay née à Verchères le 11 février 1827. Mariée, à Montréal, le 30 mai 1848, à Charles Glackmeyer, avocat, greffier de la cité de Montréal. Il est décédé à Montréal le 9 avril 1892. Madame Glackmeyer décéda au même endroit le 3 septembre 1899. Enfants :

A. Marie-Reine-Joséphine-Henriette Glackmeyer née à Montréal le 2 juillet 1849. Décédée au même endroit le 13 février 1859.

B. Charles Glackmeyer né à Montréal le 10 février 1853. Financier. Il a épousé, à Montréal, le 8 avril 1875, sa cousine Marie-Juliette-Hortense, fille de Alfred Gariépy et de Marie-Apolline-Rosalie Fortin. Ils ont eu dix enfants : *A.* Frédéric Glackmeyer né à Montréal le 31 mars 1876. *B.* Hortense Glackmeyer née à Montréal le 17 mai 1878 ; décédée au même endroit le 14 mai 1891. *C.* Henri Glack-

(1) Le *Journal du dimanche*, 24 juin 1884. Article de M. Raphaël Bellemare.

meyer né à Montréal le 4 février 1880. *D.* Henriette Glackmeyer née à Montréal le 14 février 1882 ; décédée au même endroit le 16 mai 1887. *E.* Albert Glackmeyer né à Montréal le 24 mai 1884 ; décédé au même endroit le 30 avril 1892. *F.* Albert-Charles-Gustave Glackmeyer né à Montréal le 30 mai 1886 ; décédé au même endroit le 6 juin 1887. *G.* Blanche Glackmeyer née à Montréal le 8 avril 1888. *H.* Marie-Donalda-Béatrice Glackmeyer née à Montréal le 6 septembre 1890 ; décédée au même endroit le 25 janvier 1894. *I.* Charles Glackmeyer né à Montréal le 19 avril 1893. *J.* Louis-Frédéric-Albert Glackmeyer né à Montréal le 24 août 1895.

C. Marie-Virginie-Hortense Glackmeyer née à Montréal le 3 juillet 1857. Décédée au même endroit le 30 décembre 1857.

D. Arthur Glackmeyer né à Montréal le 4 décembre 1858. Décédé au même endroit le 28 janvier 1864.

E. Auguste Glackmeyer né à Montréal le 24 octobre 1860. Décédé à Montréal le 26 octobre 1900. Il avait épousé, à Montréal, le 14 mai 1889, Augusta LaRue, fille de Edouard LaRue et de Elise O'Keeffe. Ils ont eu trois enfants : *A.* Eugène Glackmeyer né à Montréal le 12 janvier 1891. *B.* Eugénie Glackmeyer née à Montréal le 25 septembre 1892. *C.* Corinne Glackmeyer née à Montréal le 10 juillet 1899.

F. Marie-Joséphine Glackmeyer née à Montréal le 25 décembre 1850. Décédée à Québec le 21 octobre 1883. Inhumée à Montréal.

G. Adèle-Victorine Glackmeyer née à Montréal le 2 février 1855. Mariée, à Montréal, le 2 juin 1885, à Gustave Brault, marchand. Elle est décédée à Montréal le 21 avril 1903, laissant un fils : Gustave Brault né à Montréal le 15 mars 1886.

H. Marie-Henriette Glackmeyer née à Montréal le 22 février 1863. Décédée au même endroit le 9 février 1864.

I. Frédéric-Arthur Glackmeyer né à Montréal le 29 juillet 1865. Décédé au même endroit le 26 septembre 1866.

J. Eugénie Glackmeyer née à Montréal le 19 avril 1867. Décédée au même endroit le 6 mars 1868.

3° Ludger-Alphonse Duvernay né à Montréal le 14 septembre 1828. Décédé à Montréal le 25 novembre 1829.

4° Marie-Louise-Célina Duvernay née à Montréal le 27 février 1830. Décédée à Montréal le 17 juin 1895.

5° Ludger-Napoléon Duvernay né à Montréal le 21 octobre 1831. Décédé à Montréal le 2 mars 1833.

6° Louis-Joseph-Napoléon Duvernay né à Montréal le 4 juin 1833. Il fut un des propriétaires de la *Minerve*, puis régistrateur-conjoint pour la division Est de Montréal. Décédé à Montréal le 18 juillet 1879. Célibataire. "Peu d'hommes politiques ne connaissaient pas Duvernay, le débonnaire et généreux Duvernay, qui mit pendant vingt-cinq années, sans réserve comme sans arrière pensée, au service du parti conservateur le journal qu'il possédait en commun avec son frère. C'était une forte nature politique, comprenant ses devoirs de citoyen comme ses devoirs de partisan. Esprit droit et honnête, vigoureux à l'occasion, énergique sans entêtement, il voyait juste et exécutait promptement. Il était essentiellement organisateur, soit pour le combat, soit pour la célébration de la victoire, et ses aptitudes se révélaient dans les moindres détails. Ce qui sortait des mains ou de la direction de Duvernay était rarement défectueux. Quelque fussent les exigences ou les besoins, il était l'homme du moment, saisissant l'idée dominante au passage et lui donnant sans effort, sans hésitation des développements étonnants. Il avait

pour lui le tact et le goût. Il ne risquait pas sans prévoyance et il n'exécutait pas sans avoir mûrement réfléchi. Les obstacles ne lui étaient de rien. Il lui importait peu de voir, au départ, la route libre ou obstruée, décidé qu'il était à franchir la barrière. Si la besogne était simple, il ne l'accomplissait que mieux ; si elle était difficile, il travaillait davantage.... Duvernay n'était pas seulement un homme politique intelligent et un partisan fidèle ; c'était encore un brave et bon ami, doux et complaisant pour tout le monde, n'ayant rien à lui et prêt à tout sacrifier pour quelqu'un de son cercle. Sa bourse était ouverte pour tous les besoins. La Providence lui a ménagé une mort édifiante. Il s'est éteint lentement, muni de tous les secours de la religion, apportant dans sa tombe les profonds regrets d'une légion d'amis et pas un seul reproche d'ennemis (1)."

7° Marie-Adèle-Victorine Duvernay née à Montréal le 14 avril 1835. Mariée au docteur Ovide Pelletier, qui décéda à Sainte-Marthe de Vaudreuil le 18 août 1873. Madame Pelletier mourut à Montréal. Issus :

A. Marie-Louise-Pelletier née à Sainte-Marthe de Vaudreuil le 13 mars 1858. Mariée, à Montréal, le 13 juin 1883, à Joseph-Edmour Chagnon, avocat, ex-zouave pontifical. Elle décéda à Longueuil le 2 février 1885, laissant un fils : Marie-Joseph-Edmour Chagnon, né à Longueuil le 25 décembre 1884 et décédé au même endroit en juin 1885.

B. Ludger Pelletier né à Sainte-Marthe le 5 juin 1862. Décédé au même endroit le 8 mars 1867.

C. Joseph-Denis-Hector Pelletier né à Sainte-Marthe de Vaudreuil le 31 janvier 1867. Décédé au même endroit le 1er février 1867.

D. Ludger-Napoléon-Auguste Pelletier né à

(1) La *Minerve*, 19 juillet 1879.

Sainte-Marthe de Vaudreuil le 15 février 1868. Décédé à Montréal.

8° Ludger-Denis Duvernay né à Montréal le 23 août 1836. Il décéda à Montréal le 10 avril 1895. Célibataire. Nous lisons dans la *Minerve* du 11 avril 1895 : "Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la mort presque subite de M. Denis Duvernay, assistant greffier des bills privés à la Chambre des Communes d'Ottawa. M. Duvernay a succombé à une hémorrhagie cérébrale, après une journée de maladie. Mardi soir il s'est senti indisposé, mais rien ne laissait prévoir un dénouement aussi rapide et personne pas plus que M. Duvernay lui-même n'attacha d'importance à ce malaise peu grave en apparence. L'état du malade devint très critique durant la nuit, à tel point qu'hier matin on dût faire venir le Dr Aubry, de la rue St-Antoine, un ami du défunt, qui, après examen, jugea à propos de faire conduire M. Duvernay à l'hôpital Notre-Dame, où il est mort hier après-midi. La carrière de M. Denis Duvernay, fils de M. Ludger Duvernay, fondateur de la *Minerve* et de la Société St-Jean-Baptiste, est bien connu de tout le public montréalais. Il a été longtemps propriétaire de notre journal en société de MM. Napoléon Duvernay, son frère, et C. Dansereau, actuellement maître des postes, à Montréal. Il a fondé l'ancien *National* de Montréal, dont tout le monde a gardé le souvenir. C'est lui qui a créé l'arbre généalogique de la société St-Jean-Baptiste pour laquelle il entretenait une affection et une admiration toute filiale. M. Duvernay est mort à l'âge de 58 ans. Il était célibataire. C'est le dernier survivant de la famille Duvernay."

VII. Alexandre-Donat Crevier-DuVernay

Né à Verchères le 3 mars 1800.
Décédé au même endroit le 28 juillet 1800.

VIII. Jacques-Edouard Crevier-DuVernay

Né à Verchères le 3 février 1801.
Décédé au même endroit le 2 avril 1801.

IX. Jean-Baptiste-Norbert Crevier-DuVernay
Né à Verchères le 24 janvier 1802.
Décédé à Verchères le 7 mars 1807.

X. Jean-Baptiste-Gualbert Crevier-DuVernay
Né à Verchères le 25 octobre 1803.
Décédé au même endroit le 3 décembre 1803.

XI. Marie-Anne Crevier-DuVernay
Née à Verchères le 5 mars 1805.
Décédée au même endroit le 3 septembre 1805.

XII. Paschal-Philippe Crevier-DuVernay
Né à Verchères le 1er mai 1806.
Décédé au même endroit le 21 mai 1806.

XIII. Joseph-Cyprien Crevier-DuVernay
Né à Verchères le 30 juin 1807.
Décédé au même endroit le 4 septembre 1807.

XIV. Etienne-Anselme Crevier-DuVernay
Né à Verchères le 14 août 1808.
Décédé au même endroit le 10 septembre 1808.

XV. Justine Crevier-DuVernay
Née à Verchères le 1er novembre 1809.
Décédée au même endroit le 4 novembre 1809.

III

MARIE-CHARLOTTE-ADÉLAIDE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Née à Varennes le 9 décembre 1770.

Mariée, à Varennes, le 8 juillet 1794, à Donat-Alexandre Marchand, de Verchères, fils de Louis Marchand et de Marguerite Boucher de Niverville.

Elle décéda à Verchères le 10 août 1822.

M. Marchand décéda à Verchères le 11 mai 1841, à l'âge de 80 ans.

Enfants :

I. Marie-Charlotte Marchand

Née à Verchères le 28 juin 1795.

Décédée célibataire à Sainte-Geneviève en 1873.

II. Marie-Adélaïde Marchand

Née à Verchères le 12 décembre 1796.

Décédée en bas âge.

III. Marie-Marguerite Marchand

Née à Verchères le 15 août 1798.

Mariée, à Verchères, le 18 mai 1824, à Pierre Lamoureux, de Saint-Ours, fils de Pierre Lamoureux et de Marie-Anne Degré.

IV. Louis-Alexandre Marchand

Né à Verchères le 3 juillet 1800.

Marié, à Verchères, le 24 janvier 1826, à Marguerite Crevier-DuVernay, veuve de Louis Thibault.

V. Joseph-Etienne Marchand

Né à Verchères le 20 avril 1802.

Marié, à Verchères le 29 avril 1828, à Charlotte Dansereau, fille de Joseph Dansereau et de Catherine Trudeau.

VI. Ursule Marchand

Née à Verchères le 12 juin 1804.

Décédée au même endroit le 11 novembre 1804.

VII. François-Xavier Marchand

Né à Verchères le 22 septembre 1805.

VIII. Charles Marchand

Né à Verchères le 5 janvier 1808.

Décédé à Saint-Paul l'Hermite le 20 mars 1872.

Il avait épousé, à Repentigny, le 16 janvier 1832, Emilie, fille de François Prudhomme et de Victoria Dufort.

Elle décéda à Saint-Paul l'Hermite le 7 décembre 1872.

Elle avait eu :

1° Charles Marchand né à Saint-Paul l'Hermite le 10 juin 1833. Décédé à Montréal le 18 avril 1895.

2° Ludger Marchand né à Saint-Paul l'Hermite le 30 juin 1834. Décédé à Aylmer.

3° Majoric Marchand né à Saint-Paul l'Hermite le 27 novembre 1835. Avocat. Il mourut à Montréal le 4 décembre 1868. Il avait épousé, à Montréal, le 11 août 1862, Malvina, fille de François Lemire et de Mary-Rosamond Richardson. C'est madame Marchand qui a fondé, à Montréal, la célèbre Académie Marchand. Madame Marchand a eu quatre enfants :

A. Antonia-Gabrielle Marchand née à Montréal le 13 juin 1863. Mariée à Henri-E. Morin, surintendant de l'*Union Mutuelle*. Ils ont un fils : Paul Morin.

B. Jean-Denis-Médéric Marchand né à Montréal le 7 janvier 1865. Décédé au même endroit le 3 mars 1871.

C. Donat-Alfred Marchand né à Montréal le 10 octobre 1866. Architecte. Il est à l'emploi du département des chemins de fer et canaux du gouvernement du Canada. Il a épousé, à Montréal, le 25 septembre 1888, Béatrice, fille de Zénophile-Joseph Laurier et de Sophronie Glackmeyer. Ils ont eu quatre enfants : *A*. Jean-Donat Marchand né à Montréal le 17 juillet 1889. Décédé au même endroit le 16 janvier 1892. *B*. Médéric-Gaspard-Lucien Marchand né à Montréal

le 14 avril 1893. *C.* Antonia-Malvina-Béatrice Marchand née à Montréal le 2 mai 1899. Décédée à Montréal le 8 avril 1905. *D.* Marie-Rosamond-Jeanne Marchand née à Montréal le 26 janvier 1902.

D. Lucien Marchand né à Montréal le 2 octobre 1868. Décédé à Boston le 19 novembre 1891.

4° Hermine Marchand née à Saint-Paul l'Hermite le 28 décembre 1836. Décédée au même endroit le 30 juin 1899.

5° Edmond Marchand né à Saint-Paul l'Hermite le 9 avril 1838. Décédé à Montréal le 11 août 1889.

6° Sévère-Gaspard Marchand né à Saint-Paul l'Hermite le 7 septembre 1839. Décédé au même endroit le 8 février 1840.

7° Virginie Marchand née à Saint-Paul l'Hermite le 7 novembre 1840.

8° Emilie-Dule Marchand née à Saint-Paul l'Hermite le 25 février 1842. Décédée an même endroit le 5 juin 1842.

9° Sévère-Gaspard Marchand né à Saint-Paul l'Hermite le 30 avril 1843. Décédé au même endroit le 23 novembre 1898.

10° Camille Marchand né à Saint-Paul l'Hermite le 18 août 1844. Décédé à Montréal le 25 avril 1891.

11° Albert-Hector Marchand né à Saint-Paul l'Hermite le 16 juillet 1846.

12° Emilie Marchand née à Saint-Paul l'Hermite le 28 janvier 1850. Décédée au même endroit le 9 février 1879.

13° Vitaline Marchand née à Saint-Paul l'Hermite le 5 février 1852. Décédée au même endroit le 6 mars 1892.

14° Omer-Alexandre Marchand né à Saint-Paul l'Hermite le 8 décembre 1853. Marié, à Repentigny, le 19 août 1879, à Maria-Mathilde Ratelle.

IV

LAURENT-MICHEL-ETIENNE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Varennes le 10 août 1772.

En 1794, le gouverneur Dorchester recevait l'ordre de lever un régiment au Canada. Ce ne fut cependant qu'à la fin de 1795 que l'organisation du *Royal Canadian volunteers* (le *Royal Canadien*) put être complète. L'un des deux bataillons de ce régiment fut entièremont composé de Canadiens-Français. M. LeMoyne de Longueuil en fut fait lieutenant-colonel, et M. de Salaberry reçut le grade de major. Il y avait en outre huit capitaines, dix lieutenants et dix enseignes.

M. Rocbert de La Morandière reçut un brevet d'enseigne.

Le *Royal Canadien* fut en garnison à Montréal, à Sorel, à Saint-Jean d'Iberville et à Québec.

Le 1er octobre 1801, la paix d'Amiens était signée. L'Angleterre n'ayant plus besoin de troupes licencia plusieurs de ses régiments. Le *Royal Canadien* fut licencié en septembre 1802, et ses officiers furent mis à demi-paye.

M. Rocbert de La Morandière mourut à Montréal le 25 février 1837, "dans les sentiments de piété et de résignation qui caractérisent l'homme dont la vie fut toujours sans reproche." (1)

Il ne s'était pas marié.

---

(1) La *Minerve*, 27 février 1837.

Première génération : Etienne Rocbert de La Morandière
Deuxième génération : Etienne Rocbert de La Morandière
Troisième génération : Frs-Abel-Etienne Rocbert de La Morandière
Quatrième génération : Etienne-Augustin Rocbert de La Morandière

ETIENNE-AUGUSTIN ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Varennes le 2 mai 1767.

Il fut d'abord à l'emploi de la *North American fur Company*. Comme les Indiens le voyaient toujours écrire ils le surnommèrent *Wegibirge*, ce qui signifie l' "écrivain." Ses fils et ses petits-fils furent appelés *Wegibirgesag*, "les petits écrivains."

Il fit ensuite le commerce de fourrures à son compte sur une grande échelle dans le Haut-Canada.

Il reçut 400 acres de terres à Penetanguishene pour services rendus pendant la guerre de 1812-13.

M. Rocbert de La Morandière est le fondateur de Shebaonaning maintenant Killarney, près de la Grande île Manitouline, lac Huron. La première messe en cet endroit fut dite dans sa maison par le Père J.-B. Proulx en 1834.

Il décéda à Killarney le 1er mai 1859, et fut inhumé dans le cimetière de la mission catholique de Wikwemikong, île Manitouline.

Il avait épousé à Mackinaw, Michigan, en 1800, une belle sauvagesse de la nation des Outaouais, du nom de Josephte Sai-sai-go-no-kwe. Ce nom, en langue indienne, signifie, "la femme de la neige qui tombe." Elle était nièce et fille adoptive du chef Kitchi Bashigigan—Big Gun. Elle était proche parente du célèbre chef Tecumseh.

JOSEPHTE SAI-SAI-GA-NO-KWE

Josephte Sai-sai-ga-no-kwe décéda à Killarney le 20 novembre 1868, à l'âge de 85 ans.

Elle avait eu dix enfants :

I

JOSEPHTE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Née à Kalamazoo, Michigan, en 1801.

Elle fut mariée d'abord à Thomas Prior, puis au capitaine Peck, du steamer *Gore*.

Elle décéda au Sault-Sainte-Marie.

Josephte Rocbert de La Morandière n'eut pas d'enfant avec M. Peck. De son premier mariage, elle eut deux fils et une fille : James, Thomas et Julia. Tous trois se sont mariés et ont eu des enfants qui habitent le Sault Sainte-Marie.

II

JULIE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Née à Kalamazoo, Michigan, le 16 mai 1803.

Mariée, à Drummond Island, le 28 juillet 1825, à Jean-Baptiste Rousseau, fils de Dominique Rousseau, de Montréal.

Elle est décédée au Sault Sainte-Marie le 19 mai 1903. (1).

Ils eurent six enfants :

I. Charlotte Rousseau

Née à Penetanguishene le 4 novembre 1828.

Marié, au Sault Sainte-Marie, Michigan, le 22 juin 1847, à Séraphin Lalonde.

II. Edward Rousseau

Né à Killarney le 21 septembre 1835.

Marié, au Sault Sainte-Marie, Michigan, le 21 janvier 1858, à Suzanne Fréchette.

(1) Elle a vu sa cinquième génération.

III. William Rousseau

Né à Penetanguishene en juin 1836.

Marié, à l'île Saint-Joseph, en 1856, à Marie-Anne Rocbert de La Morandière, fille de Charles Rocbert de La Morandière et de Josephte Shepherd.

Noyé à l'île Saint-Joseph.

IV. Elizabeth Rousseau

Née à Goskewang, île Saint-Joseph, le 4 mars 1838.

Mariée, à l'île Saint-Joseph, le 31 octobre 1862, à Gardner Olinsted.

V. John Rousseau

Né à Goskewang, île Saint-Joseph, le 4 juillet 1840.

Décédé au même endroit le 16 décembre 1849.

VI. Sophie Rousseau

Née à Goskewang, île Saint-Joseph, le 30 septembre 1843.

Décédée au même endroit le 22 décembre 1849.

III

ALEXIS ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Mackinaw le 6 juillet 1806.

Il épousa, à Penetanguishene, en 1829, mademoiselle L'Aigle, du Nipissing. Elle mourut en 1834.

Il se remaria, en 1842, à Wickmemikong, à Angélique Hughes.

M. Rocbert de La Morandière mourut à Killarney le 6 mars 1900.

Deux enfants naquirent de son premier mariage ; il en eut cinq de son second :

I. Adélaïde Rocbert de La Morandière

Née en 1830.

Mariée, au Sault Sainte-Marie, à William Grignon.

II. Pauline Rocbert de La Morandière

Née en 1832.

Mariée à Daniel Plummer.

Elle est décédée depuis plusieurs années.

III. Alexandre Rocbert de La Morandière

Née à Killarney le 18 juillet 1843.

Il a épousé, à Wickmemikong, le 3 décembre 1866, Marie Flamand.

Enfants :

1° Jacques-Alexis Rocbert de La Morandière né à Killarney le 4 septembre 1867. Décédé au même endroit le 4 septembre 1871.

2° .....Rocbert de La Morandière né à Killarney le 27 novembre 1868. Décédé au même endroit le 3 février 1869.

3° Marie Rocbert de La Morandière née à Killarney le 25 novembre 1869. Mariée, en 1875, à Antoine Sagima.

4° Joseph Rocbert de La Morandière né à Killarney le 9 août 1871.

5° Louise-Esther Rocbert de La Morandière née à Killarney le 9 août 1873.

6° Marie-Adélaïde Rocbert de La Morandière née à Killarney le 21 août 1875.

7° Marie-Philomène Rocbert de La Morandière née à Killarney le 14 janvier 1878.

8° George-Jean-Baptiste Rocbert de La Morandière né à Killarney le 16 janvier 1880. Décédé au même endroit en avril 1880.

9° Marie-Frances Rocbert de La Morandière née à Killarney le 18 décembre 1885. Décédée au même endroit en juin 1886.

10° Pauline Rocbert de La Morandière née à Killarney le 3 mai 1881.

11° George-Antoine Rocbert de La Morandière né à Killarney le 27 février 1882.

IV. Joseph Rocbert de La Morandière

Né à Killarney le 5 avril 1845.
Célibataire.

V. Louis-Basile Rocbert de La Morandière

Né à Killarney le 4 mars 1847.
Décédé au même endroit en novembre 1855.

VI. .....Rocbert de La Morandière

Né à Killarney le 20 février 1849.
Décédé au même endroit en septembre 1851.

VII. Marie-Philomène Rocb. de La Morandière

Née à Killarney en 1853.
Mariée, à Killarney, le 28 novembre 1904, à Alfred Egan.

IV

ETIENNE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Mackinaw en 1808.

Il s'établit à Grand Haven, Michigan.

Il est mort vers 1887 à Newago, Michigan.

Il avait eu trois enfants dont deux moururent en bas âge. L'autre, Alexis Rocbert de La Morandière, fut tué dans la guerre entre le Mexique et les Etats-Unis.

V

MARIE-ADÉLAIDE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Mackinaw le 10 octobre 1810.
Mariée, à Penetanguishene, le 15 septembre 1832,

à Régis Rivard-Loranger (1), fils de Alexis Rivard-Loranger et de Josephte Gélinas, de Yamachiche.

Elle décéda à Ontonagon, Michigan, le 25 janvier 1882.

M. Loranger mourut au même endroit le 13 mai 1888.

Ils avaient eu dix enfants :

I. Alexandre Rivard-Loranger

Né à Sangeen, Ontario, le 20 avril 1833.

Marié, à Ontonagon, le 17 février 1866, à Mary, fille de Henry Deitrich et de Mary Ziegler.

Enfants :

1° George-H. Loranger né à Rockland, Michigan, le 1er décembre 1866.

2° Charlotte Loranger née à Superior, Wisconsin, le 27 mai 1871.

3° Clara-E. Loranger né à Détroit, Michigan, le 13 septembre 1875. Décédée à Calumet, Michigan, le 17 janvier 1877.

4° Frédéric-W. Loranger né à Calumet le 1er avril 1877. Décédé à Houghton, Michigan, le 20 février 1898.

5° Joséphine Loranger né à Hancock, Michigan, le 8 août 1880.

II. Catherine Rivard-Loranger

Née à Penetanguishene le 5 janvier 1835.

Mariée, à Ontonagon, le 12 juillet 1867, à John Kirby.

M. Kirby est décédé à Colorado le 17 mars 1897.

Enfants :

1° Addie Kirby née à Duluth, Minnesota, le 7

(1) Né le 7 mars 1807. Oncle des juges Thomas et Onésime Loranger.

février 1871. Décédée au même endroit le 20 mars 1873.

2° Catherine Kirby née à Duluth le 6 juin 1874. Mariée, à Duluth, le 9 juin 1896, à John Foran.

III. Stephen Rivard-Loranger

Né à Penetanguishene le 14 juillet 1837.

Il est trésorier de la ville de Ontonagon.

Il a épousé, à Ontonagon, le 3 janvier 1870, Eliza-A. Patterson, fille de George Patterson.

Enfants :

1° James-Louis Loranger né à Ontonagon le 19 novembre 1871. Marié, à Ashland, Wisconsin, en octobre 1898, à Ida Guyer. Ils ont quatre enfants :

A. Stephen Loranger né à Ashland, Wisconsin, le 6 novembre 1899.

B. Dora Loranger née à Ontonagon le 1er octobre 1900.

C. Margaret Loranger née à Ontonagon le 2 avril 1902.

D. Ellen Loranger née à Ontonagon le 6 octobre 1903.

2° Eva-Maude Loranger née à Ontonagon le 17 février 1873. Décédée au même endroit le 20 janvier 1904.

3° Clément-Stephen Loranger né à Ontonagon le 19 mars 1875. Décédé au même endroit le 21 novembre 1898.

4° Thomas-Maurice Loranger né à Ontonagon le 18 septembre 1876.

5° Violet-Leona Loranger née à Ontonagon le 30 juin 1883.

6° Donald-Cameron Loranger né à Ontonagon le 31 janvier 1885.

IV. Harriett Rivard-Loranger

Née à Penetanguishene le 4 février 1840.

Mariée, à Duluth, Minnesota, le 24 octobre 1873, à Henry-A Kichiili.

Enfants :

1° George Kichiili né à Duluth le 18 novembre 1874.

2° Wilfred Kichiili né à Duluth le 10 avril 1876.

3° Hale Kichiili né à Duluth le 4 août 1878. Marié, à Duluth, le 19 mars 1904, à Anne Jeffrey.

4° Adélaïde Kichiili née à Duluth le 8 janvier 1880.

5° Louisa Kichiili née à Duluth le 4 décembre 1881.

V. Régis Rivard-Loranger

Né à Penetanguishene le 20 mai 1842.

Décédé en bas âge.

VI. Jacques Rivard-Loranger

Né à Penetanguishene le 2 mars 1844.

Il s'occupa d'exploitations de mines.

M. Loranger décéda à Franklin Mines, Michigan, le 20 février 1879.

"Comme fils et frère il fut respectueux et aimant, comme père et époux il fut bon et affectionné, comme ami et citoyen il fut hautement estimé par tous ceux qui le connurent."

Il s'était marié, à Calumet, Michigan, le 28 septembre 1870, à Kate McLean.

Enfant :

John-S. Loranger né à Ontonagon le 14 juin 1874.

VII. Adélaïde Rivard-Loranger

Née à l'île Manitouline le 1er mars 1847.

Mariée, à Ontonagon, le 10 décembre 1869, à Arno Jaehnig.

Enfants :

1° Frank Jaehnig né à Duluth le 19 septembre 1870.

2° Walter Jaehnig né à Duluth le 31 août 1872.

3° Catherine Jaehnig née à Duluth le 27 décembre 1873. Mariée, à Calumet, Michigan, le 24 novembre 1895, à John Vivian.

4° May-Selma Jaehnig née à Pewabic Mine le 6 novembre 1876.

5° Belle Jaehnig née à Pewabic Mine le 27 décembre 1878.

6° Adélaïde Jaehnig née à Franklin le 9 décembre 1880.

7° Gladys Jaehnig née à Franklin le 25 janvier 1883.

8° Mildred Jaehnig né à Franklin le 11 septembre 1886.

VIII. Thomas Rivard-Loranger

Né à l'île Manitouline le 9 juillet 1849.

Décédé en bas âge.

IX. George Rivard-Loranger

Né à l'île Manitouline le 26 décembre 1851.

Marié, à Ontonagon, le 17 juillet 1873, à Daniella, fille de Edwin Ellis et de Martha Baker.

Issus :

1° Zoé-N. Loranger née à Cliff Mine, comté d'Houghton, Michigan, le 21 juin 1874. Mariée, le 4 septembre 1901, à Jason-S. Holbrook.

2° Egbert-F. Loranger né à Calumet, Michigan, le 21 avril 1879.

3° Madge-W. Loranger né à Calumet, Michigan, le 22 mai 1883.

X. Louis Rivard-Loranger

Né à l'île Manitouline le 12 janvier 1853.

Marié, à Boulder, Colorado, le 28 septembre 1883, à May Hough.

Issus :

1° Irène Loranger née à Boulder, Colorado, le 7 mai 1885.

2° Neil Loranger né à Boulder, Colorado, le 22 décembre 1886.

3° Dora Loranger née à Boulder, Colorado, le 18 avril 1891.

VI

CHARLOTTE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Née à Mackinaw en 1812.

Elle se maria à M. Farling, puis à M. Bernard Saint-Germain.

Elle décéda à Détour, Michigan, laissant deux fils de son second mariage.

VII

THADDEUS ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à l'île Drummond en 1814.

Il fut longtemps interprète du gouvernement.

Il décéda à Saginaw, Michigan, le 21 décembre 1897.

Il avait épousé, à Penetanguishene, en 1837, Josette, fille de James Farling et de Nancy Fraser.

Madame Rocbert de La Morandière décéda Saginaw le 2 décembre 1900.

Enfants :

I. Frédéric-Louis Rocbert de La Morandière

Né en 1844.

Décédé.

II. Alexandre Rocbert de La Morandière
Né en 1846.
Décédé.

III. Arselene Rocbert de La Morandière
Né en 1848.
Décédé.

IV. Samuel Rocbert de La Morandière
Décédé.

V. Julia-Elisabeth Rocbert de La Morandière
Née en 1854.
Réside à Saginaw.

VI. Catherine Rocbert de La Morandière
Réside avec sa sœur à Saginaw.

VIII

CHARLES ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Le continuateur de la lignée.

IX

JACQUES ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à l'île Drummond en 1818.
Décédé à Penetanguishene en janvier 1837.
Non marié.

X

FRÉDÉRIC ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Spanish River le 15 août 1828.

Il se fixa à Cape Croker, Lac Huron, où il est directeur de la poste, interprète des Sauvages, etc.

Il a épousé, à la mission de Wickmemikong, île Manitouline, le 20 août 1868, Mary Matchisibi, de Milwaukee, Michigan.

En secondes noces, à Southampton, Ontario, le

16 octobre 1895, il a épousé Mary Grandville. Elle est décédée à Cape Croker, le 2 juin 1902.

De son premier mariage il a eu :

I. William-Ernest Rocbert de La Morandière
Né à Cape Croker le 16 juin 1870.

II. Régis-Lucien Rocbert de La Morandière
Né à Cape Croker le 22 mars 1872.
Décédé à Cape Croker le 9 mars 1885.

III. Christine Rocbert de La Morandière
Née à Cape Croker le 24 mai 1874.

IV. Francis-Joseph Rocbert de La Morandière
Né à Cape Croker le 3 mars 1876.
Décédé à Cape Croker le 2 septembre 1881.

V. Rose-Agnès Rocbert de La Morandière
Née à Cape Croker le 10 mars 1878.

VI. George-Hiram Rocbert de La Morandière
Né à Cape Croker le 27 juillet 1880.

VII. Louis-Félix Rocbert de La Morandière
Né à Cape Croker le 7 octobre 1882.

Première génération : Etienne Rocbert de La Morandière
Deuxième génération : Etienne Rocbert de La Morandière
Troisième génération : Frs-Abel-Etienne Rocbert de La Morandière
Quatrième génération : Etienne-Augustin Rocbert de La Morandière
Cinquième génération : Charles Rocbert de La Morandière

CHARLES ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Mackinaw en juin 1816.

Il est interprète des Sauvages de l'île Manitouline.

Il habite la ferme du Rocher Rouge, à Killarney.

Il a publié dans la *Revue Canadienne* de 1870 (p. 346) une intéressante étude sur l'île Manitouline.

Il épousa, à Penetanguishene, en juillet 1835, Josephte Shepherd, fille de John-James Shepherd. Elle est décédée à Killarney le 22 août 1879. Elle avait eu onze enfants :

I

SAMUEL ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Killarney en mars 1836.

Décédé à French River en bas âge.

II

JACQUES ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Killarney le 15 octobre 1837.

Mort du choléra à Penetanguishene en 1849.

III

MARIE-ANNE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Née à Killarney le 19 décembre 1839.

Mariée, au Sault Sainte-Marie, en 1856, à William Rousseau, fils de Jean-Baptiste Rousseau, ci-

devant de Montréal, et de Julie Rocbert de La Morandière.

Elle décéda en 1867.

IV

GENEVIÈVE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Née à Wickmemikong le 28 janvier 1842.

Mariée, à Moïse Lalonde, du Sault Sainte-Marie.

Elle décéda le 4 septembre 1901.

V

PIERRE-RÉGIS ROCB. DE LA MORANDIÈRE

Né à Wickmemikong le 2 juillet 1844.

Il demeure avec son père à la ferme du Rocher Rouge, à Killarney.

Il a épousé, à Wickmemikong, le 19 août 1867, Virginie, fille de Ferdinand Roque, ci-devant de Boucherville, et de Marguerite Recollet.

Sept enfants sont nés de ce mariage :

I. CHARLES-NAPOLÉON ROCB. DE LA MORANDIÈRE

Né à Killarney le 25 octobre 1868.

Ingénieur de marine.

II. JULIE-ELIZABETH ROCB. DE LA MORANDIÈRE

Née à Killarney le 8 juillet 1870.

Mariée, à Wickmemikong, île Manitouline, le 16 juillet 1899, à Olivier Proulx, fils de Jean-Baptiste Proulx, et petit-fils de Philémon Proulx.

Enfants :

1° Charlotte-Marcelle Proulx née à Killarney le 25 février 1900.

2° Marie-Adélaïde Proulx née à Killarney le 7 avril 1901.

3° Joseph-Arthur-Ambroise Proulx né à Killarney le 30 juillet 1902.

4° Berthe-Marguerite-Virginie Proulx née à Killarney le 27 août 1903.

III. Charlotte Rocbert de La Morandière

Née à Killarney le 23 février 1872.

Elle est religieuse dans l'ordre de Saint-Joseph de Fort William, Lac Supérieur.

IV. Thaddeus Rocbert de La Morandière

Né à Killarney le 16 avril 1874.

Il réside avec son père.

V. Adélaïde-Rosalie Rocb. de La Morandière

Née à Killarney le 26 mars 1876.

Mariée, à Killarney, le 23 septembre 1902, à H. A. Loosemore, de Spring Leeke, Michigan, maintenant de Cutler, Ontario.

Enfant :

Joseph-Vernon-Régis Loosemore né à Cutler le 19 mars 1904.

VI. Marguerite Rocbert de La Morandière

Née à Killarney le 8 juillet 1878.

Mariée, à Killarney, le 19 février 1900, à George-James Pitfield, de Sarnia, Ontario.

Enfants :

1° George-James-Stanislas Pitfield né à Killarney le 13 novembre 1900.

2° William-Thaddeus Pitfield né à Killarney le 20 août 1902.

VII. Josephte Rocbert de La Morandière

Née à Killarney le 15 avril 1881.

VI

ADÉLAIDE-ROSALIE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Née à l'île Saint-Joseph le 20 janvier 1847.

Mariée, à Wikmemikong, le 20 juin 1870, à Alexandre Proulx, fils de Louis-Basile Proulx, ci-devant de Boucherville. (1)

VII

DOMINIQUE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à l'île Saint-Joseph le 17 mars 1849.

Marié, à Wikmemikong, le 21 janvier 1879, à Josette Assinimey.

Pas d'enfants.

VIII

CHS-ALFRED ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à l'île Saint-Joseph le 1er avril 1851.

Marié, à Wikmemikong, le 11 janvier 1879, à Elizabeth Solomon.

Enfants :

I. Albert Rocbert de La Morandière

Né à Killarney le 6 janvier 1880.

Décédé.

II. Henry Rocbert de La Morandière

Né à Killarney le 13 février 1881.

III. Marie-Elizabeth Rocb. de La Morandière

Née à Killarney le 28 mai 1882.

IV. Virginie Rocbert de La Morandière

Née à Killarney le 6 novembre 1883.

---

(1) Il était le frère de l'abbé Jean-Baptiste Proulx, fondateur de la mission de Wikmemikong (1836).

V. Geneviève Rocbert de La Morandière
Née à Killarney le 4 juillet 1885.
Décédée.

IX

CATHERINE-SOPHIE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Née à l'île Saint-Joseph le 23 avril 1853.

Mariée, à Killarney, le 18 janvier 1875, à Jean-Baptiste Roque, fils de Ferdinand Roque.

X

FRÉDÉRIC ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à l'île Saint-Joseph le 22 octobre 1855.
Célibataire.

XI

ETIENNE ROCBERT DE LA MORANDIÈRE

Né à Killarney le 1er mai 1859.

Marié, à Killarney, le 27 décembre 1883, à Daïsse Proulx, fille de Jean-Baptiste Proulx, et petite-fille de Philémon Proulx.

Enfants :

I. Emma Rocbert de La Morandière
Née à Killarney le 22 août 1879.

II. Elizabeth Rocbert de La Morandière
Née à Killarney le 22 août 1882.

III. William Rocbert de La Morandière
Né à Killarney le 15 septembre 1884.

IV. Geneviève Rocbert de La Morandière
Née à Killarney le 13 décembre 1885.

V. Edmond-Albert Rocbert de La Morandière
Né à Killarney le 11 décembre 1887.

VI. Jean Rocbert de La Morandière
Né à Killarney le 6 août 1889.

VII. Charlotte Rocbert de La Morandière
Née à Killarney le 7 janvier 1891.

VIII. Joséphine Rocbert de La Morandière
Née à Killarney le 22 mai 1894.

IX. Jacques-Richard Rocb. de La Morandière
Né à Killarney le 21 juin 1896.

X. Louis-Joseph Rocbert de La Morandière
Né à Killarney le 11 mai 1898.

XI. Samuel-Isaac Rocbert de La Morandière
Né à Killarney le 1er décembre 1899.

XII. Marie-Geneviève Rocb. de La Morandière
Née à Killarney le 7 septembre 1901.

APPENDICE

PHILIPPE D'AMOURS DE LA MORENDIÈRE

On a souvent confondu Philippe D'Amours de la Morendière avec les membres de la famille Rocbert de La Morandière.

Il était fils de Mathieu D'Amours, seigneur des Chaufours, et de Marie Marsolet, et naquit à Québec le 7 février 1680.

Il entra jeune dans le détachement des troupes de la marine.

Le 28 octobre 1709, l'intendant Raudot demandait au ministre de le nommer enseigne.

En 1717, M. D'Amours de la Morendière était choisi pour aller servir comme lieutenant à la Louisiane. Le gouverneur de Vaudreuil écrivait au Conseil de marine le 20 avril 1717 :

" Il croit qu'il lui sera impossible de faire partir les sieurs de la Longueville et de la Morendière destinés pour servir de lieutenants à la Louisiane, à cause des risques qu'il y a dans la route, plusieurs Français ayant été tués par les Sauvages du côté du Mississipi par où il faudrait qu'il passassent ; d'ailleurs il leur en coûterait plus de deux mille écus pour se faire mener et ils ne sont nullement en état de faire cette dépense. Sur ce que le Conseil lui a marqué de leur faciliter leur voyage sans qu'il en coutât rien au Roi, il leur a offert de leur permettre de mener deux canots chargés de marchandises ; mais ils n'ont pu trouver personne qui ait voulu se charger de cette affaire. Le sieur de la Longueville, neveu de M. de Lépinay, gouverneur de la Louisiane, lui demande eu cas qu'il

ne puisse pas y passer par le Canada de lui permettre de passer en France pour de là aller joindre son oncle.

"A l'égard du sieur de la Morendière, qui n'est point en état de faire cette dépense, il assure qu'il n'a guère de meilleur officier que lui. Il a fait la charge de major dans l'expédition contre les Renards et il y a servi avec tant de distinction que le sieur de Louvigny lui en a rendu un compte très avantageux.. Il est témoin que dans la dernière guerre il n'a pas manqué un parti et même qu'il a été blessé, il mériterait un meilleur sort que celui qu'il a.

"Ces deux enseignes étaient enseignes en Canada lorsqu'on les a proposé pour lieutenants à la Louisiane."

Le Conseil de Marine répondit à M. de Vaudreuil le 26 juin 1717 :

"Il a approuvé que vous ayiez permis aux sieurs de la Morendière et de la Longueville, officiers désignés pour la Louisiane, de prendre avec eux les hommes nécessaires pour les mener à destination, et il est ordonné que ces officiers se rendent là cette année."

Le 12 octobre 1717, M. de Vaudreuii écrivait au Conseil de Marine :

"Par ma lettre du 20 avril, j'ai eu l'honneur d'informer le Conseil de l'impossibilité qu'il y avait alors de faire partir les sieurs de la Longueville et de la Morendière pour se rendre à la Louisiane, ne se trouvant point de voyageurs qui osassent entreprendre de les y conduire au travers des terres, à cause de la trop grande dépense qu'il fallait faire pour cela et des risques qu'ils auraient courus ; cette impossibilité a duré jusqu'à ce que les voyageurs soient revenus des pays hauts. Depuis leur retour le sieur de la Longueville en a trouvé un qui s'est chargé de le conduire jusque chez les Kaskakias où il trouvera des occasions pour se rendre à sa destination. Par le marché qu'ils ont fait ensemble, ce voyageur s'est chargé de toute la dépense de ce voyage tant pour les canots et les hommes qui les mènent que pour les vivres dont ils ont besoin, en sorte qu'il n'en coûte rien au roi.

"Le sieur de la Morendière ne s'étant pas trouvé en état de faire ce voyage, je l'ai fait partir dans le mois de septembre pour aller commander à la Baie. Je supplie le Conseil de trouver bon que je le garde en ce pays, parce que j'ai dessein de l'employer à la découverte de la Mer de l'Ouest, selon les nouvelles que j'aurai l'année prochaine du sieur de la Noue qui est allé établir un poste dans la rivière de Germanistegouya ne voyant point ici d'officier qui convienne mieux que le dit sieur de la Morendière pour seconder le dit sieur de la Noue dans l'exécution de cette découverte."

M. D'Amours de la Morendière devint lieutenant en 1726.

En 1738, il était nommé commandant chez les Miamis.

M. D'Amours de la Morendière mourut avant le mois de février 1747.

MARIE-ANGÉLIQUE ROBERT

"Joseph-Augustin Bâby Chenneville, dit une publication récente, épousa le 10 mai 1742, Marguerite-Angélique, fille de Louis-Joseph Rocbert de La Morandière et de Angélique Bénard."

Erreur.

C'est Angélique Robert, fille de Joseph Robert, originaire de la Nouvelle-Angleterre, et de Angélique Bénard, que M. Bâby Chenneville épousait en 1742.

INDEX

PAGES

Assinimey, Josette 79

Bailly de Messein, Louise-Charlotte 34
Beaubien, Marie-Cuillerier 30
Beauchamp, Joseph 35
Becquet, Marie-Anne 30
Bégon, Claude-Michel 13
Béliveau, Joséphine 46
Biliotti, Marquis de 46
Bisaillon, François-Joseph 41
Boisseau, Marthe 12
Bolger, Annie-Kinsley 44
Boucher de Niverville, Marguerite 59
Boudreau, Jean-Baptiste-Alexandre 46
Brault, Gustave 55
Brosseau, Jean-Louis 49
— Julien 47

Chagnon, Joseph-Edmour 57
Chicoine, L'abbé Joseph-Pierre-Etienne 37
— Pierre 36
Contrecœur, Charles-Claude-Pierre Pécaudy de 29
Couagne, Azélie de 41
Couture, Guillaume 44

Dansereau, Charlotte 60
Deitrich, Mary 69
Desjardins, Louis-Napoléon 42
Desjarlais, Josephte 54
Desmond, Madeleine Leslie 46
Duchesnay, Antoine Juchereau 33
Duhamel, Joséphine 48
Duverger, Elizabeth 12
Duvernay, Joseph-Ludger Crevier 49
— Louis-Joseph-Napoléon 56
— Ludger-Denis 58
— Joseph-Marie Crevier 35
— Marie-Adèle-Victorine 57
— Marie-Anne-Julie (Jositte) 37
— Marie-Hortense 35

Ellis, Daniella 72

Fauteux, Laure 46
Fortin, Marie-Apolline-Rosalie 41
— Marie-Louise-Philomène-Juliette 47
— Marie-Marguerite-Julie (Juliette) 43
— Marie-Reine-Hortense 45
— Marie-Suzanne 40

PAGES

Fortin, Pierre 37
— L'hon. Pierre-Etienne 38
Forget Despatie, Joseph 48

Gariépy, Alfred 41
Gauvreau, Etienne 35
Girard, Jeanne-Elizabeth 16
Glackmeyer, Adèle-Victorine 55
— Charles 42, 54
Gouin, Judith 30
Goutin, Marie-Josephte de 34
Guyon, Marguerite 15

Harnois, Marie-Reine 54
Hubert, Joseph-Pierre 49

Jaehnig, Arno 71
Joncaire, Daniel-Marie de 29
— Philippe-Daniel de 30

Kernick, Marie-G. 44
Kichiili, Henry-A. 71
Kirby, John 69

LaCorne de La Colombière, Antoine Chapt de 14
Lafond, Amédée 48
Lalonde, Emery 41
La Morandière, Abel R. de 3
— Abel-Etienne-Augustin R. de 34, 64
— Adélaïde-Rosalie R. de 78
— Alexandre R. de 67
— Alexis R. de 66
— Anne-Geneviève R. de 15
— Charles R. de 74, 76
— Charlotte R. de 73, 78, 81
— Dominique R. de 79
— Etienne R. de 3, 15, 20, 68, 80
— Etienne-Augustin R. de 34, 64
— Etienne-Joseph-René R. de 14
— François-Abel-Etienne R. de 31, 33
— François-Bernardin R. de 15
— Frédéric R. de 74, 80
— George-Antoine R. de 68
— George-Jean-Baptiste R. de 67
— Honoré-Etienne-Emmanuel R. de 32
— Jacques-Alexis R. de 67
— Jacques-Urbain R. de 3, 4, 6
— Jean-Archange R. de 32
— Joseph R. de 67, 68
— Josephte R. de 65
— Julie R. de 65, 77
— Laurent-Michel-Etienne R. de 63

PAGES

La Morandière, Louis-Basile R. de 68
— Louis-Joseph-Etienne R. de 14
— Louise-Antoinette-Marguerite R. de 31
— Louise-Esther R. de 67
— Marguerite-Charlotte R. de 15
— Marie-Adélaïde R. de 67, 68
— Marie-Anne R. de 76
— Marie-Frances R. de 67
— Marie-Isabelle-Elizabeth R. de 13
— Marie-Philomène R. de 67, 68
— Nicolas-Robert R. de 15
— Pauline R. de 67
— Pierre-Régis R. de 77
— René-Etienne-Marie R. de 31
— Thaddeus R. de 73, 78
Langevin, Paschal 35
Larue, Augusta 55
LaRouvillière, Honoré-Michel 12, 13
Lavallée, Louise Paquet 36
LeDuc, Albert 46
— Denis 45
Lefort, Jeanne 41
LeMoine des Pins, Jacques-Joseph 15
L'Huillier, Archange 35
Loranger, Adélaïde 71
— Alexis 69
— Harriett 71
— Jacques 71
— Régis-Rivard 69
— Stephen 70

Mailloux, Angélique 35
Marchand, Charles 60
— Donat-Alexandre 59
— Donat-Alfred 61
— Joseph-Etienne 60
Martel, Oscar 45
Martel de la Chesnaye, Charles Marie-Oscar 46
Matchisibi, Mary 74
Maxwell-Heddle, Charles 46
McMillan, Stephen 41
Morin, Henri-E 61

Normand, Marie-Anne-Alphonsine 47

Olinstead, Gardner 66

Pelletier, Marie-Louise 57
Petit de LeVilliers, Marie-Marguerite 14
Pitfield, George-James 78
Plummer, Daniel 67

PAGES

Proulx, Alexandre 79
— Le Père J. B. 64
Prume, Frantz-Henri Jehin 45
Puygibault, Louis Hingue de 29

Robidoux, Emérence 47
Roque, Jean-Baptiste 80
Rostan, Anne de 13
Rousseau, Charlotte 65
— Elizabeth 66
— Jean-Baptiste 65

Sagima, Antoine 67
Saint-Germain, Bernard 73
Sai-sai-ga-no-kwe, Josephte 64
Shehyn, L'honorable sénateur 46
Shepherd, Josephte 66, 76

Telmosse, Georgette 45
Tétreau, Marie-Anne 35
Tilly, Alexandre Le Gardeur de 17
— Charles-Mélanie L. de 17
— Elise L. de 18
— Jean-Baptiste L. de 15

Varennes, Madeleine Gaultier de 14
— Marguerite Gaultier de 29
Vecchio, Rosita del 45
Villeneuve, Jacques 37
— Joseph-Jacques-Alphonse 44
— Joseph-Jacques-André-Bâby 45
— Joseph-Pierre-Edouard 43
— Joseph-Pierre-Edouard-Alfred 44
— Joseph-Pierre-Jean-Baptiste 45
— Marie-Louise-Philomène-Juliette-Margot 2,45
— Marie-Philomène-Juliette-Mélanie 43
— Marie-Reine-Victoria-Hortense 44

Wight, Willie-J 47

Ziegler, Mary 69